

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

 N° 2059

SAMEDI 11 NOVEMBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

 Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

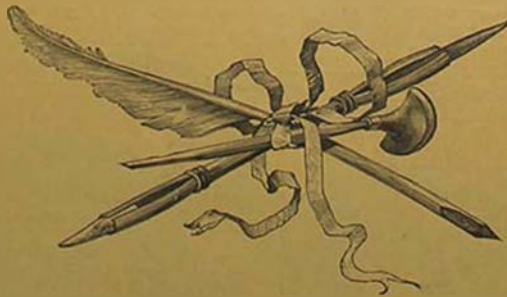
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13. RUE SAINT-GEORGES



VEILLEUSES
Françaises
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET Fils, S'
Toutes nos boîtes
portent
en timbres secs
JEUNET, inventeur
EN VENTE PARTOUT

SIROP ET PÂTE
BERTHÉ
RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES,
Douleurs de toute nature.
BOUT. 1 fr. 50. FUMOUZE, 78, Faub. St-Denis, Paris.

VALS * PRECIEUSE
FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

FER QUEVENNE
VAL, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir
Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies, Pâleur, ou
Pastilles au chocolat 1/200 Grammes, 14, V. Bouché, Ave. Carlo

ABBADE CÉSAR VALS, VIVARAIS S'-GERVAIS
ALLET VICHY-LABDY VICHY-LARBAUD

PURETÉ ABSOLUE
Torréfiés et en Grains.
CAFES CARVALHO
EN VENTE
par boîtes cachetées dans les bonnes épiceries.
Exiger le Nom et la Marque. Dépôt: 85, Rue Turbigo, Paris.

COLLECTIONS
DE VUES ORIGINALES
L. GAUMONT & C^{ie} 57 R. St-Roch
PARIS
Manufacture de Matériel
POUR PROJECTIONS ANIMÉES
Cinématographe
Modèle
1899
Envoi franco de la NOTICE sur demande

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts. Boul. 1/2 Hect. Livraison à domicile.

LECTURES SUR
L'AFRIQUE DU SUD ET LE TRANSVAAL
VIE DE FAMILLE — AVENTURES — CHASSES
COLONISATION — PRODUCTIONS, etc.
Volumes in-18 à 3 fr.
Aventures de 3 Russes et de
3 Anglais. — **ANDRE LAU-**
KIE, Gérard et Colette (*Les Chercheurs d'or de*
l'Australie). — **MAYNE-REID**, Les Ex-
ploits des Jeunes Boers. Les Chasseurs de gi-
rales. Les Emigrants du Transvaal (in-8°, 1 f. 25).
— **RIDER-HAGGARD**, Découverte des Mines
du roi Salomon. — **A. DE BREHAT**, Aven-
tures d'un petit Parisien. — **Félix DUBOIS**,
La Vie au Continent noir.
Envoi franco contre mandat-poste.
J. HETZEL et C^{ie}, 18, rue Jacob, PARIS

SULFURINE Bain Sulfureux
SANS ODEUR
Toutes Pharmacies.

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
Avec cette mixture, point de régime à suivre
le malade boit et mange ce qui lui plaît.
Brochure explicative gratuite et franco sur demande à
M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Bariat (Dordogne)

Fruit laxatif rafraîchissant
contre
CONSTIPATION
Bile, Embarras gastrique
et intestinal, Migraine en provenant

TAMAR
INDIEN
GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies
POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
Laboratoire: L.R. CASTAUX à Paris

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— C'est une note pour votre premier courrier :
— Notre théâtre est le seul qui n'ait pas eu la visite du roi de Grèce...
— Mais, Sa Majesté est partie...
— Ça ne fait rien.

A la Maison de Molière :
Les artistes pour corser l'intérêt du dialogue discutent sur la scène les questions d'administration et les articles du jour.

— Comprends plus ce ministère... tantôt réactionnaire, tantôt radical.
— Je vais vous expliquer : Waldeck va de l'avant, et Rousseau va en arrière...

— Votre profession ?
— Artiste-balayeur à l'Opéra... c'est moi qui devais être chargé de ramasser le crotin du cheval de bois de la prise de Troie.
— Vous voulez encore demander quelque chose aux ministres actuels...
— Je l'avoue !
— Dépêchez-vous !

DENTS BLANCHES
HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD**
Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt: 58, Rue Pousaie, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

ON MAIGRIT
en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons ! L'embouppement est vain, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^r HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE** — Envoyez, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARBONN**, 40, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-contre : 24, Rue Chabrol).

VERRES ISOMETROPES
EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X
Avec le verre ordinaire les puissances troublent la vue.
Avec le verre isométrique aucun trouble de la vue.
Seul Dépôt à PARIS: **FISCHER**, 19, Avenue de l'Opéra.
Prix 6 fr. LA PAIRE 1^{re}. — EXIGER LA MARQUE

CAPITAUX à PRÊTER depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur **IMMEUBLES** (3/4 de leur valeur) **EN NUES-PROPRIÉTÉS** **TITRES de RENTE, Actions** ou **Obligations** dont un autre à la jouissance) à l'insu de l'emprunteur; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INALIÉNABLES**, grevés de **RESTITUTION** ou de **RETOUR**, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prête de Cautionnements aux Fonctionnaires. Aucuns frais avant ou après le prêt. En cas de non-paiement, Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison **VORMUS** (successeur), Rue Cambon, Paris. De 1^{re} à 6^h. Téléph. 350-44.

ASTHME CATARRHE, Irritation Oppression, etc.
PAPIER FRUINEAU **Fruneau**
Commission
Compagnie Générale
DE
CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES
& PELLICULES
Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS
Anciens Etablissements **PATHE Frères**,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

GRAND CHIENIL MODÈLE
Maison **AARON**
11, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de **RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL**, etc.

EN 3 JOURS chute des cheveux, crêtes, pellicules, pelade, démangeaisons, guéries par Pomme Philodème Veloutée de **GRANDS FRÈRES PHARMACIENS** à Orléans (Inde). France 1^{re} 2^o, Suisse 2^o 60. Expéditions rapides. 14, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200.

SACS de VOYAGE **VOYAGE**
TROUSSES ET NECESSAIRES
MAROQUINERIE de LUXE
Lampugh & C^{ie}
191, RUE ST-HONORÉ
PARIS
CATALOGUE
FRANCO SUR
DEMANDE

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 8 x 18, 8 1/2 x 9, Sténoscopes 8 x 18, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^{ic}
10, Rue Villehardouin, PARIS.
Demander le Catalogue.

Eastman's POCKET-KODAK
avec Objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT
de **H. ROUSSEL**
10, Rue Villehardouin, PARIS
Cilindrés 6 x 9 Poids tout chargé: 420 grammes. — Constructions Perfectionnées, Toilettées, Expansibles, etc.

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

N'ECRIVEZ JAMAIS!
Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus.
« Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. »
Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique.
Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus d'expertises et de contre-expertises...
Mais comment ne jamais écrire? direz-vous.
C'est bien simple :
En employant toujours, toujours

LA MACHINE A ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante.
En employant

LA MACHINE A ÉCRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine; vous écrirez toujours lisiblement, ce dont vos correspondants vous sauront gré; et surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, solo, dans, salon, marche, morceaux de danse, concertos, solos comiques, etc.
250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION pour FAMILLES et ATELIERS
DAVIS
AGENCE GÉNÉRALE: MAISON ELIAS HOWE, fondée en 1863,
48, Boul. Sébastopol, 48, Paris. — **LANDRE & C^{ie}**

BENJIDIA L'ANTISEPTIQUE COMPLET Recommandé par les Médecins pour la TOILETTE des SOINS d'Hygiène 2^o - le BAIN 1^o 0. Parfume, Assainit et Stérilise. — Met à l'abri de toute contagion. INSTITUT D'HYGIÈNE, 2, Rue de l'Échelle, Paris. **GALLMANN, 1^{er}**. EN VENTE PARTOUT.



ROYAL HOUSE

A. LABBEY

5. PLACE DE LA BOURSE. — 24. RUE DE LA BANQUE

Crousseau de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens



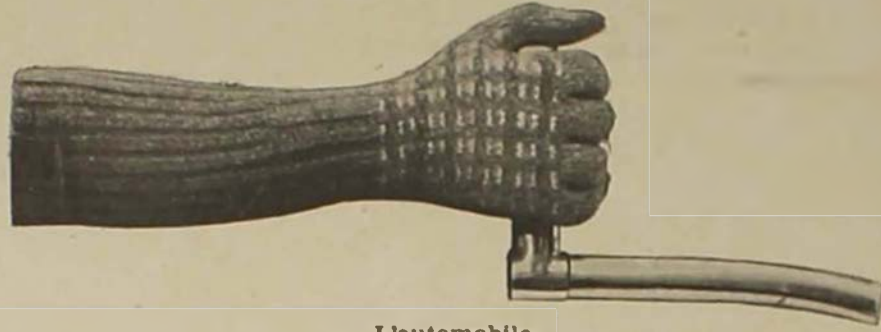
Pour les mesures à donner, consulter notre CATALOGUE



Bottes chasse..... 80 fr.
Bottes revers..... 95 fr.



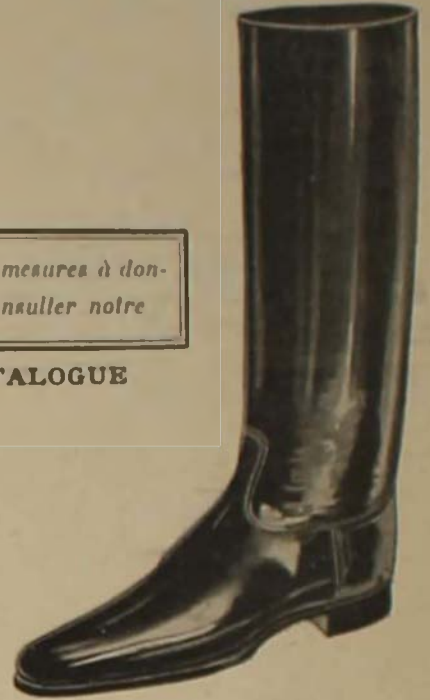
N° 702.



L'automobile.

Gants tricot, manchettes, intérieur de la main en peau. 7.75

Pour les mesures à donner, consulter notre CATALOGUE



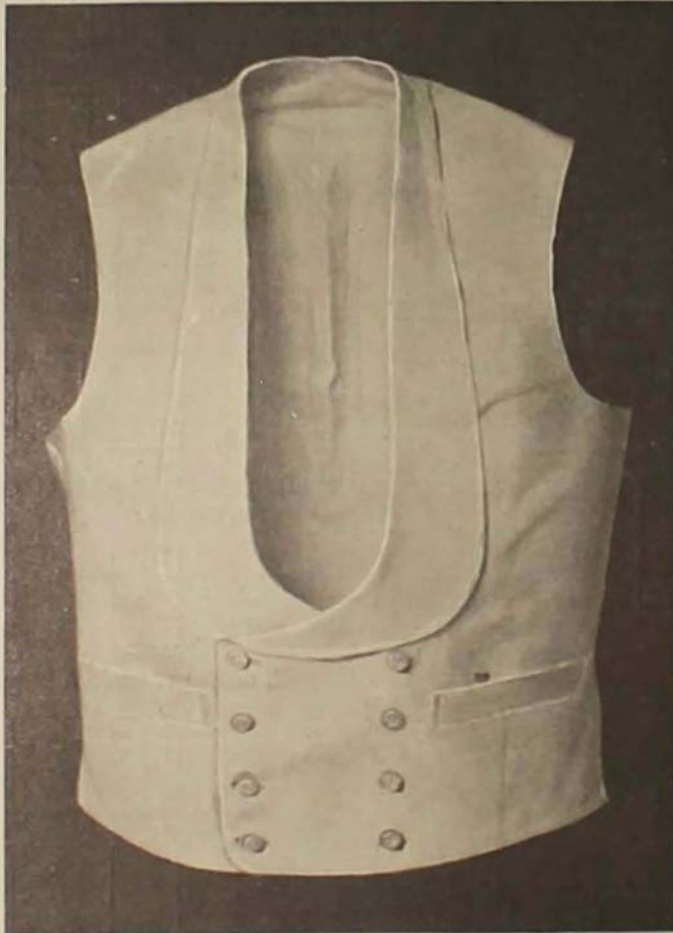
Bottes Chantilly, Saumur, Ordonnances.... 100 fr.



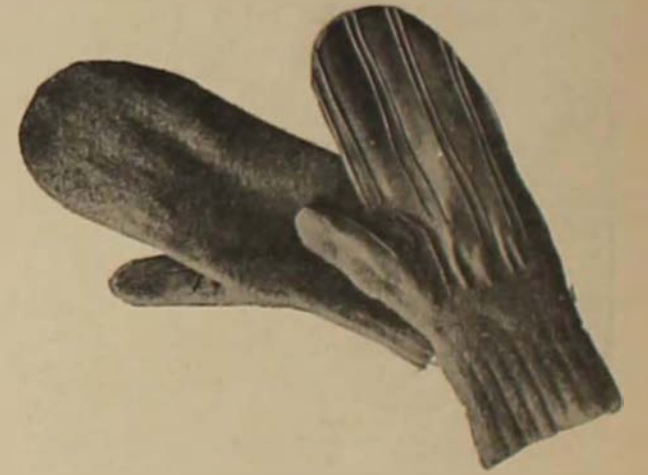
N° 703.

La Confortable.

Moufle fourrure pour automobile..... 15.50



N° 141. — Gilet plqué blanc pour soirée. 9.50



N° 701. La Pratique. Moufles tricot pin.

Intérieur de la main en peau genre Grip..... 8.50



N° 147. — Gilet, très chaud.

En poil de chameau..... 40 fr.



N° 148. — Jambière en poil de chameau..... 10.75



Ceintures flanelle avec baleines, rouge ou pin.. 9.50



Le Gladstone. en vache jaune

0^m,50 0^m,55 0^m,60 0^m,65
38 fr. 42 fr. 46 fr. 50 fr.

NOUVEAUX PROGRÈS DE LA MUTUAL LIFE

EN FRANCE

Il résulte du compte rendu officiel que vient de publier la **MUTUAL LIFE** que cette Compagnie, qui est, comme on le sait, la plus importante du monde avec un fonds de garantie de 1 milliard 487 millions de francs, dépassant de 708 millions celui de la plus forte Compagnie d'Europe et de 102 millions celui de toute autre Compagnie Américaine, a vu passer, pendant la seule année 1898, ses assurances en cours en France, sous la direction de M. Paul Baudry, de **125 à 144 millions de francs, soit une augmentation de 19 millions.**

Si l'on consulte le tableau ci-dessous, on constate que, pendant la dernière période quinquennale (1893-1898), ces mêmes assurances se sont élevées de **48 à 144 millions, soit plus de :**

96 Millions d'augmentation

Or, pendant cette même période de cinq ans, l'augmentation obtenue par les 17 Compagnies françaises réunies n'a été que de 67 millions; d'où il résulte que — **en France seulement** — la **MUTUAL LIFE**, qui y est installée depuis **moins de douze ans**, a réalisé à elle seule, **comme augmentation d'assurances en cours, 29 millions de plus que les 17 Compagnies françaises réunies.**

Rien ne peut prévaloir contre de pareils chiffres. Tout homme judicieux et vraiment soucieux de ses intérêts y verra la preuve irréfutable que, tant en France qu'en Amérique, la **MUTUAL LIFE** a su conquérir la première place dans l'estime publique et que cette préférence, elle la doit certainement à la droiture de ses opérations et aux avantages incontestables qu'elle offre à sa clientèle. C'est ainsi qu'à l'âge de 40 ans, par exemple, pour une Police-Vie distribution de 20 ans, la **MUTUAL LIFE** garantit à l'assuré, en outre de prêts plus élevés, une valeur espèces de 16,70 O/O plus forte que celle consentie par les Compagnies les plus libérales.

Ainsi s'expliquent les sympathies, chaque jour plus nombreuses, qui viennent à elle; sympathies qui lui sont à la fois un précieux encouragement et un gage de plus grande prospérité pour l'avenir.

LA MUTUAL LIFE

Augmentation d'Assurances en cours, en France seulement

A la fin de l'année	En cours à la fin de l'année	Augmentation sur chaque année précédente
	Fr.	Fr.
1888	1.355.000	»
1889	6.564.000	5.209.000
1890	10.588.000	4.024.000
1891	16.881.000	6.293.000
1892	29.835.000	12.954.000
1893	48.682.000	18.847.000
1894	67.618.000	18.936.000
1895	86.123.000	18.505.000
1896	107.854.000	21.691.000
1897	125.103.000	17.289.000
1898	144.872.000	19.769.000

Aucune Compagnie, française ou étrangère, ne peut montrer, en France, obtenus en si peu de temps, de pareils résultats.

Inutile d'ajouter que, dans le monde entier comme en France, la **MUTUAL LIFE** tient la tête avec plus de cinq milliards d'assurances en cours et 285 millions de recettes annuelles en primes et intérêts.

Direction générale pour la France : 20, boulevard Montmartre, PARIS.

TOUSSAINT
 Qui viendra déposer des fleurs sur les tombeaux
 Des milliers de savons occis par le Congo?
 Qui viendra leur offrir un quatrain funéraire,
 Et dire : Reposez en paix, pauvres confrères!
 A. Josse au savonnier Victor Vaissier.



Fraises au Champagne Valse, succéd. Cœur d'Artichaut, Peau de Satin polkas

*Monsieur Paul Sormani prie
 Madame et Monsieur
 de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux
 Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Toilette
 Cadeaux & Corbeilles de Mariage
 Sacs & Crousses de Voyage
 Meubles & Bronzes de Style*

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoirs Azur de Précision avec 1000000 de Garantie
 Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
 Envoi direct de l'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANCON
 Catal. illustré gratuit et F^{co} sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.



CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{mes}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Danoou, PARIS.

ASTHME Catarrhe Gigarettes **ESPIC**
 (Boîte 2 fr.) (Boîte 10 fr.)



LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 Inventé et construit par
JULES RICHARD
 Ingén^{er}-const^{ructeur}
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse Fossart
 — PARIS —
 MAGASIN DE VENTE:
 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
 Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



Viens!
 mon Vittel!
 mon Sauveur!!
 que je
 t'embrasse!!

de **GRANDE SOURCE**
VITTEL doit être à tous les repas
 l'eau de régime des **ARTHRITQUES**.

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

Les Indigestions, les Digestions difficiles, les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées. SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR L'
Elixir Bonjean
 Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger, procure un sommeil réparateur.
 DÉPÔT : TOUTES PHARMACIES. — PRIX : 3 f. et 5 f.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
 L'EAU de TABLE sans RIVALE

ROSIER AUTHENTIQUES, 20 variétés superbes en plantes de premier choix franco par colis postal contre mandat 7 frs. Catalogue 1700 var. gratis et franco.
 Chez **GEMEN & BOURG**, à LUXEMBOURG G.-D.

VIN AROUD VIANDE QUINA-FER
 Médicament Aliment.
 Indispensable aux anémiques, aux personnes débiles, dont le sang est appauvri par le surmenage et les excès de toutes sortes, aux collégiens, etc.

JAMBON MARQUE "GENUINE" **COLEMAN**
 Hâter la Marque

PIANOS A. BORD
 14, Boulevard Poissonnière, 14 PARIS

FABRICATION ANNUELLE : 3.000 PIANOS
 Pianos Fabriqués à ce Jour : 95.000
 GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
 FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

MANUFACTURE De Flanelle végétale et Ouate de Pin
 CONTRE LES **RHUMATISMES**
SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 — PARIS

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 FABRIQUE : 30, Rue de Provence
 Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.

TAPIS Maison Fondée en 1844
D'ORIENT
 IMPORTATION DIRECTE
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

ROBINET FILTRE
 Système E. LEHMANN, à Paris. Breveté S.G.D.G.
 20, RUE DE LA GLACIÈRE, 20
 ROBINET IDÉAL, une source d'eau pure sur chaque évier
 Seul appareil ne s'encrassant jamais

A. Récipient renfermant le filtre. — B. Robinet à eau filtrée.
 — C. Robinet à eau non filtrée, dont la force du courant nettoie le filtre. — D. Douille de raccord, posée sur la conduite d'arrivée.
 Robinet-filtre de cuisine, grand modèle..... 25 fr.
 Robinet-filtre de cour..... 30 fr.
 Ces Appareils sont adoptés dans les Hôpitaux, Asiles, Crèches, et Dispensaires, Ecoles, etc.

Démonstration et Vente, Galerie d'Orléans, 1 et 3, Palais-Royal. Paris.



LE CHAPEAU, C'EST L'HOMME!
 ... Désireux de conserver votre élégance.
 Faites-vous coiffer par **DELION**.
 24, Boulevard des Capucines, MÊME MAISON 21, 23, 25, Passage Jouffroy.

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

ENTREPÔT GÉNÉRAL **P. BARDINET** BORDEAUX.
RHUM NEGRITA

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURETIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE
 ABSOLUMENT INDIQUÉE
 Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITQUES
CONTREXEVILLE-PAVILLON

Ce numéro est accompagné d'un supplément de double page en couleurs hors texte.

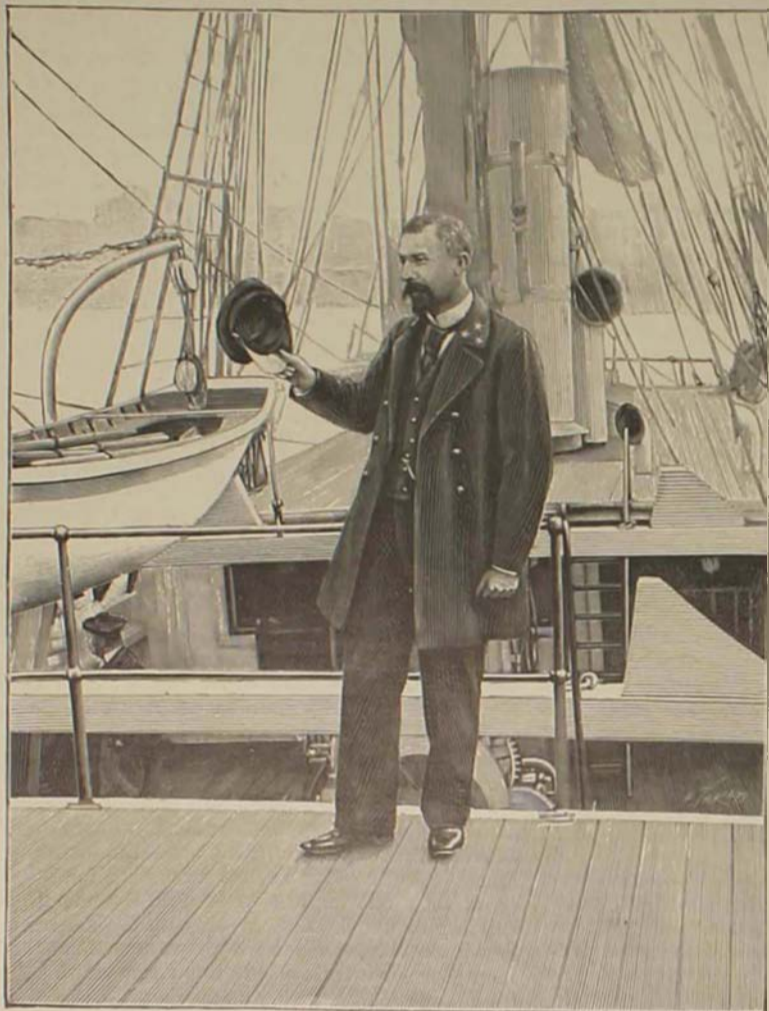
L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

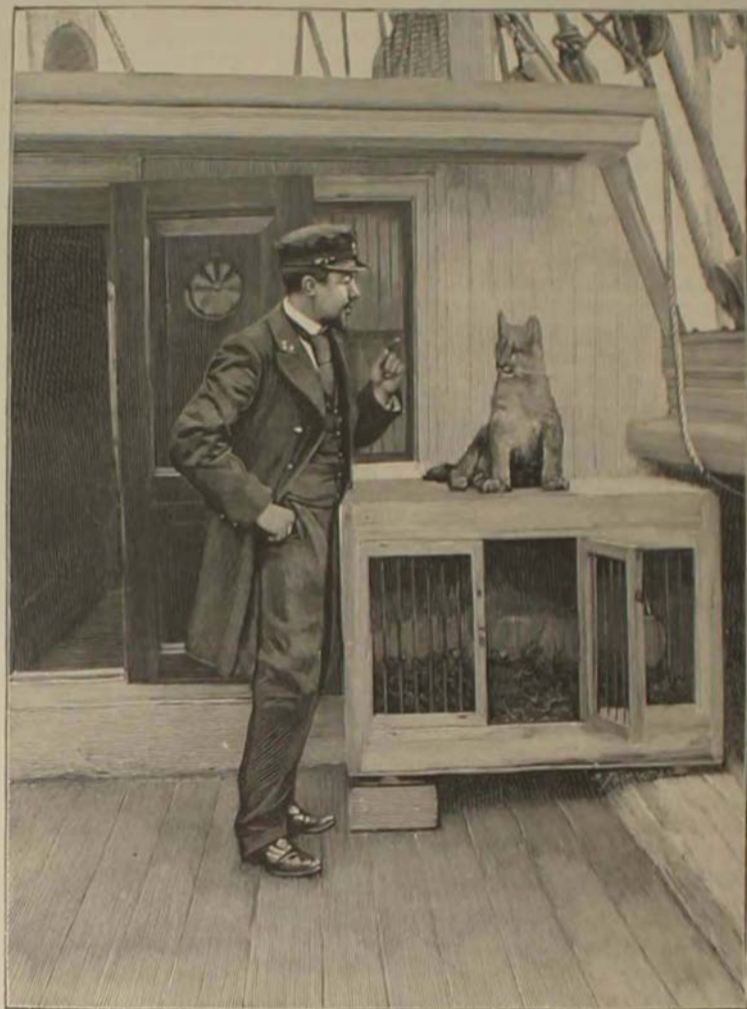
SAMEDI 11 NOVEMBRE 1899

57^e Année. — N^o 2959.

LE RETOUR DE L'EXPÉDITION BELGE DU POLE SUD.



M. de Gerlache sur la passerelle de la « Belgica ».



Le commandant Lecointe et sa lionne.



Les membres de la mission et l'équipage de la « Belgica ». — Phot. Meys. (Voir l'article, page 320.)

COURRIER DE PARIS

Si l'on a vingt-quatre heures pour maudire ses juges, il est bien naturel qu'on ait tout le temps d'une longue incarcération préventive pour les taquiner. C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant, et qu'on paye chèrement de sa liberté.

Ce droit, les accusés de la Haute-Cour, présentement sur la sellette, ne se sont pas fait faute de l'exercer. L'un d'eux, par exemple, qui, sous les apparences d'un sombre conspirateur, cache la fantaisie d'un joyeux fumiste, a imaginé la « scie de l'artilleur ». Au moment de son arrestation, M. Dubuc accomplissait dans un régiment d'artillerie ses vingt-huit jours de réserviste. Naturellement, il portait l'uniforme de canonnier de deuxième classe. L'avait-il endossé avec enthousiasme ou avec résignation? Je l'ignore; mais il est permis de présumer, sans offenser son patriotisme, que, au terme de sa période, si un fâcheux incident n'en était venu interrompre le cours normal, son premier soin eût été de dépouiller le harnais militaire. Or, depuis son emprisonnement, M. Dubuc n'a plus voulu quitter ce harnais; artilleur, on l'avait arrêté; artilleur, il entendait rester, d'abord pour... ennuyer M. Bérenger, pendant l'instruction; puis pour étonner la galerie, au grand jour des audiences publiques; car un peu de coquetterie, je le soupçonne, n'était pas étrangère à cette résolution. Dans un groupe d'accusés de qualité, arborer seul le costume guerrier aux yeux des charmantes spectatrices, offrir un point de mire à leurs lorgnettes, deviner leurs chuchotements curieux : « Parfaitement, Madame... celui qui est en artilleur... » avouons-le, il y a là de quoi flatter la vanité masculine.

Malheureusement, la rigide justice de la Haute-Cour ne s'est pas prêtée à cette prétention : sur son ordre, de serviles geôliers, abusant du sommeil du prisonnier, lui ont sournoisement soustrait dolman, pantalon et képi d'ordonnance pour y substituer un vulgaire « complet » de civil. Terrible réveil, grande colère de M. Dubuc, refus péremptoire de révéler ces « frusques » odieuses : « Allez dire à votre maître... »

Bref, l'artilleur récalcitrant invoquait la légalité, arguant du droit qu'a tout prévenu de s'habiller à sa guise, menaçant, tant qu'on ne lui céderait pas, de se confiner dans son lit, dont il ferait un petit *Fort-Chabrol*.

M. Dubuc n'avait oublié qu'un point, c'est que ses vingt-huit jours étaient terminés depuis plusieurs semaines et que, conséquemment, hors du service, le port de l'uniforme devenait délictueux. Cette restriction, d'ailleurs, laissait encore une belle marge à sa fantaisie : il pouvait adopter à son gré, entre cent autres, le costume de Pierrot, celui de mousquetaire, celui d'Arabe de Pontarlier (tel l'ex-député Grenier), celui de conspirateur de la *Fille de Madame Angot*...

Il a dédaigné cette revanche; c'est dommage.

J'ai failli me réveiller préfet! Oh! cela a tenu à peu de chose et, quoiqu'il s'agisse en fait d'une préfecture *in partibus*, ma déception a été grande de voir s'évanouir un rêve que je n'avais pas formé. Je n'étais peut-être pas l'homme de la fonction — les Anglais disent : *The right man in the right place* — mais j'appartiens à une famille où ces fonctions sont quasiment héréditaires. Quelques biens au soleil, l'habitude d'aller à la messe le dimanche, une habitation rurale relevée de quelques tourelles, que faut-il de plus pour inspirer confiance et respect à tout un département, et surtout pour gérer ses affaires?

Tout cela je l'avais; ajoutez que je jouis du privilège singulier de ne m'être jamais occupé ni de politique ni d'administration, j'étais donc tout désigné. Comment se fait-il que mon nom ne figure pas sur la liste de M. Buffet? Tout simplement parce que je n'« habite pas le département ». Et dire que ce détail insignifiant me coûte une préfecture et peut-être l'honneur d'être compris dans le procès de la Haute-Cour! Ce n'est vraiment pas de chance. Les journaux ont publié le nom de mon « remplaçant ». C'est un homme honorable, étranger comme moi aux affaires et à nos querelles politiques. La vérité m'oblige à déclarer que, le cas échéant, il ferait excellente figure de préfet.

A tout bien examiner, je ne lui en veux pas d'avoir pris ma place, d'autant qu'il passera probablement beaucoup d'eau sous les ponts, avant qu'il ne soit appelé à élarger au budget.

Décidément, la fréquence des accidents de chemins de fer devient inquiétante. Le plus récent compte parmi les victimes un député fort connu; comptons donc sur une belle interpellation, à la prochaine rentrée des Chambres. L'honorable M. Cunéo d'Ornano sera-t-il rétabli en temps utile? Nous le souhaitons vivement; car personne ne serait mieux qualifié que lui pour porter à la tribune les doléances des pauvres voyageurs mis en capitolade. Mais à quoi servent les interpellations, les enquêtes, les circulaires ministérielles? Les Compagnies n'en font qu'à leur tête et la sécurité du public est le cadet de leurs soucis.

— Si j'étais le gouvernement, disait sentencieusement, l'autre jour, X..., bureaucrate correct, je tiendrais la main à la stricte exécution du cahier des charges.

— Et moi, s'écria M. Mouton, bon bourgeois de Paris, si j'étais le gouvernement, j'inviterais les administrateurs des Compagnies, leurs ingénieurs et leurs principaux agents à monter dans un train spécial lancé à toute vitesse, sous la conduite du ministre des travaux publics remplissant l'office de mécanicien.

— Mais ce serait courir à une épouvantable catastrophe!

— Justement, conclut le doux M. Mouton, la bouche crispée par un rictus féroce, ça servirait peut-être de leçon.

Et, comme si ce n'était pas assez des méfaits de la traction mécanique, voilà que les omnibus eux-mêmes, nos placides omnibus, champions du poids lourd et de la petite vitesse, se mettent de la partie, comme s'ils se piquaient d'honneur; ils se tamponnent, ils se télescopent au milieu des rues, réduisant en salade les voyageurs de l'intérieur et semant sur les trottoirs ceux de l'impériale.

Toujours pleine de sollicitude pour le public, la Compagnie va, dit-on, créer une nouvelle espèce de correspondance, — la correspondance pour les pharmacies et les hôpitaux. C'est, en effet, une institution humanitaire dont les « progrès » de la locomotion imposent la nécessité.

La campagne si vivement engagée contre l'administration de la Comédie-Française aura-t-elle pour effet, comme on l'annonce, de rendre plus rares les déplacements de messieurs les sociétaires en province et à l'étranger? C'est possible; mais au risque d'indigner certains intransigeants défenseurs du décret de Moscou, j'avoue ne pas très bien saisir l'intérêt capital d'une réforme qui consiste à condamner la Comédie-Française à « rester chez elle », comme M. Chouffleury, avec défense d'en sortir.

Il faut être logique cependant. Quand les gros messieurs de la Maison sont là, on leur reproche d'accaparer les rôles, et d'empêcher les jeunes talents de se former; et dès qu'ils vont se promener, laissant aux jeunes les rôles qu'ils convoitent, on leur reproche de ne plus être là!

En fait, il ne me semble pas mauvais que nos chefs-d'œuvre dramatiques soient ainsi promenés, et interprétés par les plus notoires de nos artistes, devant des auditoires où plus d'un spectateur ne connaîtra jamais la pièce qu'on lui joue et le comédien qui la lui joue que pour les avoir entendus et acclamés sur la scène de sa petite ville. N'y a-t-il pas dans cette propagande-là un service rendu à l'art lui-même, et au pays où il s'est formé?

Dernièrement, M. Mounet-Sully remportait à Athènes les plus éclatants succès de sa carrière. Pense-t-on que ces victoires-là n'aient pas leur répercussion sur la fortune et le prestige de la maison à laquelle M. Mounet-Sully appartient?

Rappelez-vous les tournées triomphales de M. Coquelin dans l'Amérique du Sud, à l'époque où il appartenait encore à la Comédie-Française.

Hier encore on acclamait M^{me} Sarah-Bernhardt à Venise, et Guillaume II applaudissait M^{me} Réjane à Berlin et le prince de Hohenlohe Coquelin cadet à Strasbourg. On ne peut nier que ce ne soient là des incidents très honorables pour l'art français. Et alors, s'il est souhaitable que des succès de ce genre se renouvellent le plus souvent possible, n'y a-t-il pas quelque illogisme à décider que les seuls comédiens à qui il convienne d'interdire ces succès-là seront précisément les comédiens du Théâtre Français? Ce serait, en ce cas, un étrange « privilège » que le leur!

Des correspondances du Brésil nous informent qu'un « guérisseur » est en train d'y révolutionner les esprits, mais celui-là n'est pas un zouave (comme notre Jacob!) c'est un ingénieur qui répond au nom euphonique d'Eduardo Silva.

Son traitement, paraît-il, consiste à appuyer légèrement la main sur l'organe affecté, sans chercher à hypnotiser le malade, ni à l'endormir. Et c'est tout. Et l'on cite des cures extraordinaires. Et Rio est en émoi.

Enigmatiques et admirables effets de la crédulité, de l'autosuggestion, de la foi!

J'eus l'occasion de les constater il y a quelques années, dans la maison même du grand homme dont on va inaugurer ces jours-ci, à Port-Saïd, la statue monumentale.

M. de Lesseps avait reçu la visite d'un jeune « médecin » (?) américain qui avait promis de lui rendre l'usage de ses jambes, en communiquant au vieillard paralytique la *volonté* de marcher. J'assistai à l'une de ces expériences; et je n'oublierai jamais la joie et l'émotion de cette famille, quand, lentement, sur un signe du mystérieux docteur, le pauvre « Grand Français » se leva de son fauteuil, et fit le tour de sa chambre, avec un sourire d'extase qui était poignant...

Quelques semaines plus tard, Lesseps mourait. Qu'est devenu son « guérisseur »? Il serait curieux de savoir si c'est lui qui opère au Brésil, à cette heure, sous le nom de Silva?

Une façon spirituelle de se tirer d'affaire dans un cas difficile.

On sait combien la mémoire des noms propres est fugace et capricieuse. Un monsieur vous aborde en donnant les marques du vif plaisir qu'il ressent à vous rencontrer.

— Comment va, cher ami? Il y a un siècle que je ne vous ai vu.

Il aurait pu dire : « Que je ne l'ai vu », vous ne seriez pas plus avancé. Vous le reconnaissez très bien, cependant; vous vous rappelez même qu'il est marié, père de famille; au besoin, vous pourriez préciser et lui demander des nouvelles de son « petit Georges » car le nom de l'enfant vous revient. Mais quant à dire le nom du papa, impossible!

J'ai assisté l'autre jour à une scène de ce genre, aux Champs-Élysées. Le héros est un membre de l'Institut, fort spirituel, mais atteint malheureusement de cette amnésie des noms de famille, au point d'en oublier le sien propre. Comme il causait depuis une demi-heure avec un promeneur qui l'avait accosté, en faisant de vains efforts pour identifier son interlocuteur, une dame vint à passer qu'il salua d'un grand coup de chapeau.

— Comment, vous connaissez la comtesse de X....? présentez-moi, je vous en prie...

— Mais... avec plaisir.

Et notre Immortel s'approcha gravement de la dame.

— Comtesse, dit-il, en souriant avec grâce, permettez-moi de vous présenter mon excellent ami... à qui je veux laisser le plaisir de vous apprendre son nom.

Et il s'éloigna sans plus attendre, grommelant entre ses dents : « Qu'est-ce que c'est que cet animal-là? »

On se bat ferme dans le Sud-Africain; et ce qu'il y a de plus triste, c'est que les belligérants sont quasi de même race et tout à fait de même religion. Les horions s'administrent entre deux lectures de la Bible, sous l'œil étonné des populations primitives qu'on s'est donné pour mission de civiliser. Et tout cela pour quelques champs que les uns ont défrichés et dont les autres voudraient s'emparer, depuis qu'on en sait la fertilité. Cette terre étrange donne, en effet, des récoltes d'or massif; mais ce ne semble pas être une excuse suffisante, même dans l'état « avancé » de notre civilisation, puisque d'un bout de l'Europe à l'autre, on crie : Au voleur!

Les Anglais, qui supportent avec beaucoup de dignité leurs revers, sont un peuple très fort. Peut-être étonneront-ils le monde en saisissant l'occasion d'un premier succès de leurs armes pour arrêter une guerre sans gloire qui fait le scandale des nations civilisées. Ils n'ont même pas attendu un sourire de la fortune pour traiter après Majouba. Chacun sait bien qu'ils peuvent venir à bout d'une poignée de Boërs; est-il nécessaire de les exterminer jusqu'au dernier pour affirmer cette supériorité? Nous voulons croire encore que, pénétrés du sentiment de leur force matérielle, ils retrouveront assez de force morale pour donner au dix-neuvième siècle expirant un bel exemple de mansuétude et de respect du droit des faibles.

« Le plus beau feu d'artifice est d'être magnanime », a écrit Belmontet, l'immortel poète du second Empire.

LES PLUMES DU JARS

A Guillaume de Gayffier.

Ce jour-là, Bernard Chaussade, cultivateur à Meilhards, s'arrêta devant la maison de son pûné, Gabriel (on dit en patois Grabissou), cultivateur comme lui.

La maison au toit d'albardeaux, hors du bourg et à portée de fusil de la forêt, dominait un escarpement fleuri de genêts et d'ajoncs.

On était en mars. Dans les grands mélèzes, à la lisière du bois, les genis battaient avec les pieds. Un fin soleil argentait le tronc des bouleaux, mettait dans la bruyère roussie comme des coulées de bronze en fusion.

Assis à leur seuil, sur des escabeaux de chêne brut, Grabissou et sa femme plumaient les oies — les aoussas, — ainsi qu'il est de tradition en Limousin, à cette époque de l'année. Les pauvres palmpipèdes, penauds et frileux, contemplaient d'un petit œil rose ahuri leur jabot sans duvet ou faisaient claquer un bec inquiet sur leur col dégarni. Quelques-uns, plus honteux, cherchant le remède à ce mal inconnu, allongés dans l'eau croupie des fossés, se plastronnaient de boue en de lents barbotages.

— Je viens, dit Bernard, pour l'affaire de nos vieux. J'ai eu discussion avec le notaire ce matin. Comme les parents sont dans la misère et dans l'incapacité de travailler, nous leur devons les aliments tout à l'heure, sinon ils trouveraient des raisons pour réclamer contre nous en justice.

— Ouais! répliqua le pûné, je n'aurais point cru ces choses-là possibles. Alors, il ne suffit plus que je nourrisse ma marmaille?... Es-tu sûr, Bernardou, que le notaire ne nous bâille point là quelque tricherie?...

— Il m'a montré la loi... article 205... Et puis, il a fait comme ça... « Faut être juste, Chaussade. Vos parents vous ont élevés, votre frère et vous... Vous êtes établis l'un et l'autre... Ils se sont donné pour vous bien du mal sur terre et ont peiné vaillamment pendant cinquante ans... »

— Chacun vit pour peiner, à la vie de ce monde, interrompit la femme de Grabissou en tassant le duvet dans une benne d'écorce.

— C'est ennuyeux, mais c'est comme ça, mon pauvre Grabissou... La mère aura soixante-quinze ans à la Saint-Jean; le père en a soixante-dix... Ils ne nous dureront point longtemps à charge... J'ai marchandé jusqu'à trois écus contre le notaire. Avec trois écus par mois, de chacun de nous, les vieux nous tiendraient quittes et mourraient tranquillement...

Grabissou sursauta :

— Trois écus au mois!... Dix pistoles et huit francs à l'an!... Perds-tu l'idée, Bernardou?...

— Autant vendre notre bien tout de suite! ajouta la femme sèchement.

L'ainé fit un calcul mental, puis répliqua :

— Nous les laisserons plaider, si tu préfères... Mais, devant le juge, ils demanderont davantage... et nous paierons des frais en plus.

— Plaidons quand même... C'est toujours du temps qu'on gagne... Un des vieux peut mourir dans le moment...

Il y eut un silence. Grabissou, d'un tour de main brutal, tira sur le cou d'une « aoussa » rebelle. L'ainé allumait sa pipe et, songeur, regardait les anneaux de fumée monter dans l'air limpide.

— Ecoute, fit enfin Grabissou... La loi est la loi, je le sais... Mais qu'est-ce qu'elle dit, la loi?...

— Elle dit que nous devons les aliments aux vieux...

— Les aliments, ce n'est point de la monnaie sonnante... Ce n'est point dix pistoles et huit francs à l'an...

— En effet, répliqua Bernard, attentif.

— On aurait meilleur compte chacun à loger et nourrir un des parents, leur vie durant...

— Et puis, observa la femme, on les emploierait à de petits travaux... Malgré l'âge, ils sont capables tout de même de gauler la châtaigne ou de mener les bêtes à laine sur la lande.

— En effet! répéta encore Bernard... Les pauvres vieux n'ont guère de malice au fond, ni d'exigences. Avec des gentilleses, on leur ferait accepter ça plutôt que tout le tracé d'un procès.

— Tu prendras le père...

— Pourquoi que ce serait à moi de prendre le père?...

— Parce que tu es l'ainé, donc!

— Je ne l'entends point ainsi. Je serais trop

désavantagé... Le père a cinq ans de moins que la mère... Il mourra le dernier...

— Oui, mais les vieilles, passé cet âge-là, ça devient très résistant, très coriace... on en voit qui vont à nonante ans et même plus.

— Tu oublies que la mère a une maladie de cœur... Elle peut tourner à trépas demain sur une émotion.

— Le père n'est pas bien gaillard, lui non plus... Il faut compter avec sa hernie.

— Tu sais que la mère ne s'accorde guère avec la bourgeoise...

— Prends le père, que je dis... Tu es l'ainé... Il te revient de droit.

— Grabissou, je sens que tu cherches touf à l'heure de la déloyauté avec ton frère... C'est mal à toi, Grabissou... Tu veux que je garde une charge après que toi tu n'en auras plus... Je prendrai la mère ou rien...

— Tirons nos lots au sort... Comme ça, il n'y aura plus de jaloux... plus d'injustice... Est-ce accepté?...

Grabissou leva la main droite pour pactiser. L'ainé, indécis, aspirait par petites bouffées dans sa pipe à demi éteinte.

— Avec le sort, continua l'autre, on clot toutes les contestations. Tope-là!... tope donc, Bernardou!...

Après une dernière hésitation de l'ainé, les deux mains s'empaumèrent bruyamment. Le marché était conclu. D'avance on s'en remettait à la désignation du sort. La femme de Grabissou arracha de l'aile d'un jars deux plumes de même couleur, dissimula les barbes entre ses doigts allongés, ne présentant à Bernard que la pointe des tuyaux, égaux d'aspect et encore teintés d'une gouttelette de sang.

— A la plus longue plume échoira le père.

Chaussade l'ainé, les paupières clignotantes, fouillait de l'œil sous les doigts serrés, cherchant à d'imperceptibles indices la longueur présumée des plumes... Enfin, résolument, il tira sur l'une des pointes, celle où la gouttelette rouge semblait plus menue... Le choix était sans appel. On mesura les deux pennes.

— Tu as la courte, fit aigrement Grabissou... La mère l'échoit... C'est de la chance... J'aurais dû tirer avant toi...

D'un geste de dépit, le cadet froissa les pennes du jars, les lança vers le fossé vaseux.

— Chez nous, ajouta-t-il, on tient parole... malgré tout... Je nourrirai le père au restant de ses années.

— J'ai idée, Grabissou, que c'est pourtant à toi le meilleur lot. Je me souviens tout à l'heure que la somnambule annonça jadis à la mère qu'elle serait veuve... Mais je n'ai pas l'âme bilieuse, ni rancuneuse... Je tue le porc le mois prochain, avant Pâques... Il y aura un beau quartier pour le père et pour toi. Bonsoir, Grabissou!... apprête-toi à recevoir le père demain.

Sous les « gentilleses » des fils et des brus, — ainsi que Bernard l'avait supputé, — les parents acceptèrent la transaction pour leurs vieux jours.

En retournant le fumier d'une charrière, le père Chaussade, vers la mi-septembre, aggrava sa hernie et, par manque de soins, trépassa.

Or, moins de quinze jours après qu'on l'eût mis en terre, un dimanche, comme la mère, sortant de vêpres, rentrait à la maison de l'ainé, celui-ci, qui avait un peu bu, lui dit :

— Monte avec moi chez Grabissou... Il faut que je l'entretienne de nos affaires d'ici.

La vieille obéit et, toute branlante sous sa capeline de deuil, suivit l'ainé dont les souliers cloutés tapaient lourdement la chaussée. Ils quittèrent le bourg, gravirent le gaouller (1) qui contourne la pente de genêts et d'ajoncs.

— Bonjour, la mère!... Bonjour, Bernardou! Me voilà bien contenté de votre visite!... fit d'une voix méliante Grabissou qui était seul à ce moment dans le logis.

On assit la mère près du canton (2) sans feu, sur la caisse au sel.

Bernard parla d'abord des regains qui sortaient peu drus... une semaine de pluie pouvait encore tout sauver... Mais les présages étaient à la sécheresse. Grabissou, aussitôt, annonça que son beau verrat, acheté, en août, à la foire de Chamberel devenait ladre... Une perte nette de trente écus...

— Frère, dit alors l'ainé, je veux te causer sérieusement. Le père est mort... La mère me reste... J'ai

(1) Chemin raviné.

(2) Foyer de la cheminée.

un fardeau et tu n'en as plus... Ça n'est point chose d'équité. Tu dois m'aider dans les aliments de la mère... Je ne serai point avaricieux... Donne-moi cinq pistoles de l'an et je la garderai.

— Nous avons tiré aux plumes de jars... Tu as eu la mère, moi le père... J'ai tenu mon engagement... Je ne dois plus rien...

— Le notaire prétend que l'engagement est nul... La loi n'admet point le jeu...

— Réponds de ma part au notaire qu'il est un voleur. Moi, je suis un honnête homme, un homme de bonne foi... Et puis, nourrir ses parents, est-ce du jeu, ça?...

— Je te poursuivrai, comme dit le notaire, pour ta part contributive.

— Je ne paierai point un liard, n... de D... Je suis libéré.

— Tu ne comptes point que je t'ai donné dix côtes de cochon aux Pâques dernières, frère sans cœur!...

La veuve intervint doucement :

— Ne vous irritez point, mes gars!... Je serai satisfait de si peu!...

— Il faut que tu m'aides... Je n'aurais point de regain à cet automne.

— Mon verrat est ladre...

Grabissou s'exaltait :

— Toi, Bernardou, tu as tort de faire le fraudeur. Tu espérais la mère en lot et tu as triché... Je t'espionnais par côté... Tu pensais qu'elle s'en irait à trépas avant le père...

— Quoi que tu dis là? interrompit l'ainé, rageant.

— En tirant aux plumes de jars, tu as flouté... tu voyais où était la plus courte...

— Tu veux donc recevoir des coups ce soir, Grabissou, que tu m'accuses de filouterie? interrompit Bernard dont le visage, lentement, se congestionnait.

En même temps, l'ainé décrochait un couperet suspendu à la muraille. Grabissou brandit un des escabeaux de chêne.

— Mes fils!... mes fils!... ne vous battez point!... gémissait la veuve, suppliante...

Grabissou hurlait :

— Tu m'as fraudé à l'époque... Tu veux me frauder aujourd'hui... Tu n'es qu'un galvaudeux... un rien du tout.

L'escabeau vola par-dessus la tête de l'ainé. Le couperet lancé siffla, s'amortit dans une pile de bennes. Un grand cri retentit.

Les deux hommes se détournèrent. La veuve tout debout, le visage convulsé, crispait ses mains contre sa poitrine comme pour comprimer une blessure interne. Elle ferma les yeux, chancela, s'affala, sans un cri, le front en avant, sur la dalle lisse...

— C'est son cœur qui était malade et qui se sera rompu, à l'émotion, fit le second des Chaussade... Te voilà quitte comme moi... Mais tout de même, Bernardou, pour avoir fait mourir ainsi la pauvre vieille, il faut que tu n'aies guère, dans l'âme, de sentiment!...

REMY SAINT-MAURICE.

NOTES ET IMPRESSIONS

Quand je vais dans un pays, je m'inquiète moins de savoir quelles sont les lois que de savoir si elles sont appliquées.

MONTESQUIEU.

Les militaires comptent trop sur la force et les hommes politiques sur l'habileté.

(Pensées d'automne.)

ACHILLE TOURNIER.

Démocratie, médiocratie.

(Ibid.)

ACHILLE TOURNIER.

Pour un pays les alliances ne valent que ce que vaut son gouvernement.

G. VALBERT.

Le mariage est une pièce à deux personnages dont chacun n'étudie qu'un rôle, celui de l'autre.

OCTAVE FEUILLET.

Il est bon de laisser vivre des fleurs dans les ruines de notre passé.

MICHEL PROVINS.

Le devoir accompli est, comme toute victoire, d'autant plus glorieux qu'il a plus coûté.

Il n'y a encore qu'une chose pour paraître jeune, c'est de l'être.

G.-M. VALTOUR.



M. F. DE BÉHAGLE
Photographie Pierre Petit et fils.



L'administrateur BRETONNET
Ancien lieutenant de vaisseau.



Le capitaine S. BRAUN
De l'artillerie de marine.

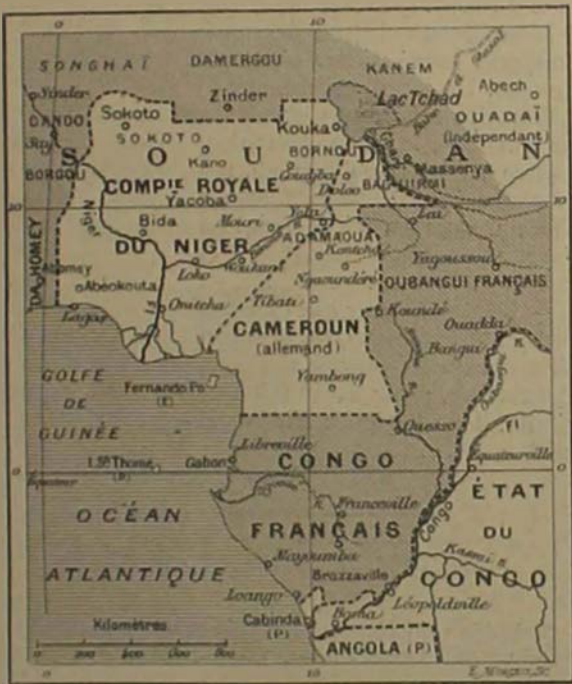
DRAMES AFRICAINS

DERNIERS JOURS DE LA MISSION DE BÉHAGLE
AU BAGUIRMI

On disait que la période héroïque de l'exploration africaine était close. La voilà ouverte. Sans parler des victimes du drame Voulet-Klobb, d'un caractère tout particulier, voilà que le martyrologe africain, déjà si long, vient de s'allonger encore. Nous avons appris, coup sur coup, la mort tragique de M. de Béhagle, explorateur commercial dirigeant une mission privée, et le massacre de la mission officielle que commandait M. l'administrateur Bretonnet. Ces sanglants épisodes ont eu tous deux pour théâtre la région du lac Tchad et de son affluent le Chari, région où s'exerçait toute notre activité, depuis l'échec de notre politique africaine du côté du Nil.

C'est de ces pays que revient M. Pierre Prins, ex-résident de France au Baguirmi, rentré à Paris ces jours derniers. C'est lui qui a annoncé la mort de M. de Béhagle, tombé aux mains de Rabah. Il rapporte de là-bas le premier et probablement l'unique témoignage. Nous le lui avons demandé.

Son récit demande quelques explications préalables.



Carte des zones d'influence dans la région du Tchad.
(La zone française est indiquée par un grisé.)

La mission scientifique et commerciale de Béhagle était parvenue en juillet 1898 au Baguirmi. Là, elle commença par préparer, sous les auspices de notre résident, M. Prins, sa marche vers le Ouadaï. Mais les événements politiques survenus dans ce pays dans le courant du mois de novembre de la même année mort du sultan Yusuff et troubles causés par l'élévation au trône d'un de ses fils obligèrent M. de Béhagle à tourner ses vues vers une autre région. Le malheur voulut qu'il choisit le Bornou, tombé sous la domination de l'usurpateur Rabah, alors que la voie du Kanem à l'est du Tchad était toujours ouverte. Poussé par la certitude d'un accueil favorable, il quitta donc Kouno, siège de notre résidence depuis que le sultan du Baguirmi, sur les conseils de M. Prins, avait abandonné sa capitale Massénya, devant les menaces d'invasion du tyran du Bornou, pour se réfugier à une dizaine de jours de marche de notre poste de Gribingui. M. Prins accompagna l'explorateur jusqu'à Klamem. Ne pouvant se résoudre à laisser M. de Béhagle partir à l'aventure, il prit sur lui d'aller tenter une reconnaissance. Avec une chaloupe d'acier, il descendit le Chari jusqu'à Fadji. Il fut accueilli par une grêle de balles; le siège sur lequel il était assis fut fracassé sous lui. Il n'y avait qu'à rebrousser chemin pour avertir M. de Béhagle. Mais celui-ci n'écoula rien et poussé par une sorte de fatalité, alla

se mettre de lui-même entre les mains du trop fameux assassin de Crampel.

Mais nous laissons ici M. Prins continuer l'exposé des faits :

Le 13 mars 1899, par une matinée africaine superbe et calme, à Klamem, ville frontière du Baguirmi et des Etats de Rabah, sur la rive droite du Chari, de Béhagle et moi faisons nos derniers préparatifs de séparation.

La veille, cette résolution avait été le final d'un long duel d'arguments contraires. L'espoir d'un effort désespérément aventureux, lui facilitant l'entrée en relations avec Rabah, avait été suffisamment puissant pour l'aveugler sur les sentiments réels de ce fanatique. Les balles dont ma balcière portait les traces dans sa coque d'acier et dans sa voilure, les conseils dictés par une expérience chèrement acquise, n'avaient qu'exaspéré sa volonté impatiente de tout joug. A quelques jours de là, avant la pointe d'avant-garde poussée jusqu'à Fadji, près de Gouffey, autant pour m'assurer une fois de plus de l'accueil qui lui était réservé, que pour sonder les populations baguirmiennes soumises à Rabah, il désirait seulement; maintenant il exigeait.

J'étais définitivement vaincu; et à ce moment même, en y pensant bien, qui sait si ma conviction ne fut pas un peu ébranlée?

... Nos deux tentes sont encore dressées au milieu des ruines du Klamem baguirmi. Les six chevaux que j'ai fournis aux six hommes d'escorte de Béhagle tombent avidement, à travers les monceaux de briques écroulées des murailles, quelques maigres brindilles échappées à l'incendie allumé la veille sur mon ordre pour dégager nos approches. Nous sommes au sommet d'une berge naturelle de 8 mètres. A nos pieds coule le puissant et mystérieux Chari, large en cet endroit de plus d'un kilomètre. Sur sa rive gauche, on aperçoit le Klamem bornouan, occupé par quelques rares pêcheurs et tisserands qui vivent dans de pauvres cases en paille de sorgho.

Au loin, les files de sable blanc se succèdent, étincelantes, mobiles presque sous les vibrations aériennes qui montent du sol surchauffé.

Une antilope, un phacochère, quelques pintades, tués la veille, sont fraternellement partagés entre mes vingt hommes et les siens. Mais le mil, base de l'alimentation, manque complètement; et c'est une raison de plus pour de Béhagle de gagner le plus rapidement possible le confluent du Logon et du Chari, à la hauteur de Kousséri, ville fortifiée considérable d'où il espère tirer des vivres en échange de quelques marchandises qu'il emporte. A Kousséri également il fera porter un courrier et des cadeaux destinés au conquérant redouté.

A cet instant, un émissaire musulman nous est signalé par les factionnaires. On l'introduit. Il nous donne une lettre, nous invitant à nous porter en avant, de la part d'Otman, gouverneur de Logone et de Kousséri. Et l'envoyé, très prolix, de cette sorte que les Musulmans qualifient de *langue de miel*, nous vante les soins dont nous pourrions alors être l'objet, et la joie que son maître, le même qui m'écrivit une lettre de regrets après que j'eus repoussé vigoureusement une attaque de ses gens, aura de notre entrée en relations directes... Le vent est aux malheurs, décidément; bien que mon rôle soit terminé, je tente un nouvel effort, obligeant le fourbe par mes questions embarrassantes à se troubler, et de noir brillant qu'il est à devenir couleur de suie mate, indice de mensonge flagrant. Mais de Béhagle rompt brusquement l'interrogatoire, presse ses gens, rassemble ses chevaux, selle en hâte et sur un dernier serrement de mains tourne bride vers le Nord, hypnotisé, aveugle, sourd.

Je ne puis me décider à regagner le Sud, mon poste, ce jour même. J'attends, j'espère vaguement le bienfaisant incident qui gît quelquefois au fond des pires catastrophes; j'aime à me représenter un retour subit de cet homme dont j'ai pu apprécier, au travers les ronces du caractère, les puissantes qualités d'action, l'optique si personnelle, l'énergie soutenue, alors même qu'il se savait misérablement abandonné par ceux qui étaient directement chargés de le ravitailler. Mais la nuit vient

qui n'apporte que du silence dans le mystère, le vide et la fièvre.

Au petit jour, je donne l'ordre d'embarquer et mes vingt Sénégalais, si braves à certaines heures, dont quelques coups de fusil ont mis en déroute un jour plus de deux cents hommes, obéissent avec une hâte qui est pour moi le plus sûr indice d'une préoccupation profonde, d'une crainte irraisonnée, animale.

Le mois n'était pas terminé que j'apprenais de source sûre que de Béhagle, sous la garde de Niebbé, fils de Rabah, était dans le voisinage de Dikoa, sa capitale, tenu en suspicion, presque sans vivres et sans marchandises.

Juillet m'apportait la nouvelle de sa mort, suivie de la marche rapide, d'une extrémité à l'autre du Baguirmi, de l'armée de Rabah, attendue de pied ferme par l'administrateur Bretonnet, le capitaine Braun, le lieutenant Durand-Aulier, le maréchal-des-logis Martin, quarante Sénégalais et deux canons de bronze, sur la montagne de Togbao, un des rares sommets rocheux qui jalonnent les immensités plates du Baguirmi.

A cette heure même, ignorant cet arrêt de la retraite dans laquelle j'entraînais, depuis une année, le Sultan et son peuple, le Commissaire du gouvernement Gentil, le chef éprouvé de la première mission du Tchad, à la tête d'une petite armée, arrivait à Gribingui, dix jours plus au Sud. — pendant que je reprenais le chemin du pays natal, après un séjour de plus de quatre années en ces régions qui allaient être, un mois plus tard, si terriblement ensanglantées.

PIERRE PRINS.

Ex résident de France au Baguirmi et près Sényoussi, sultan du Bar Roungo.

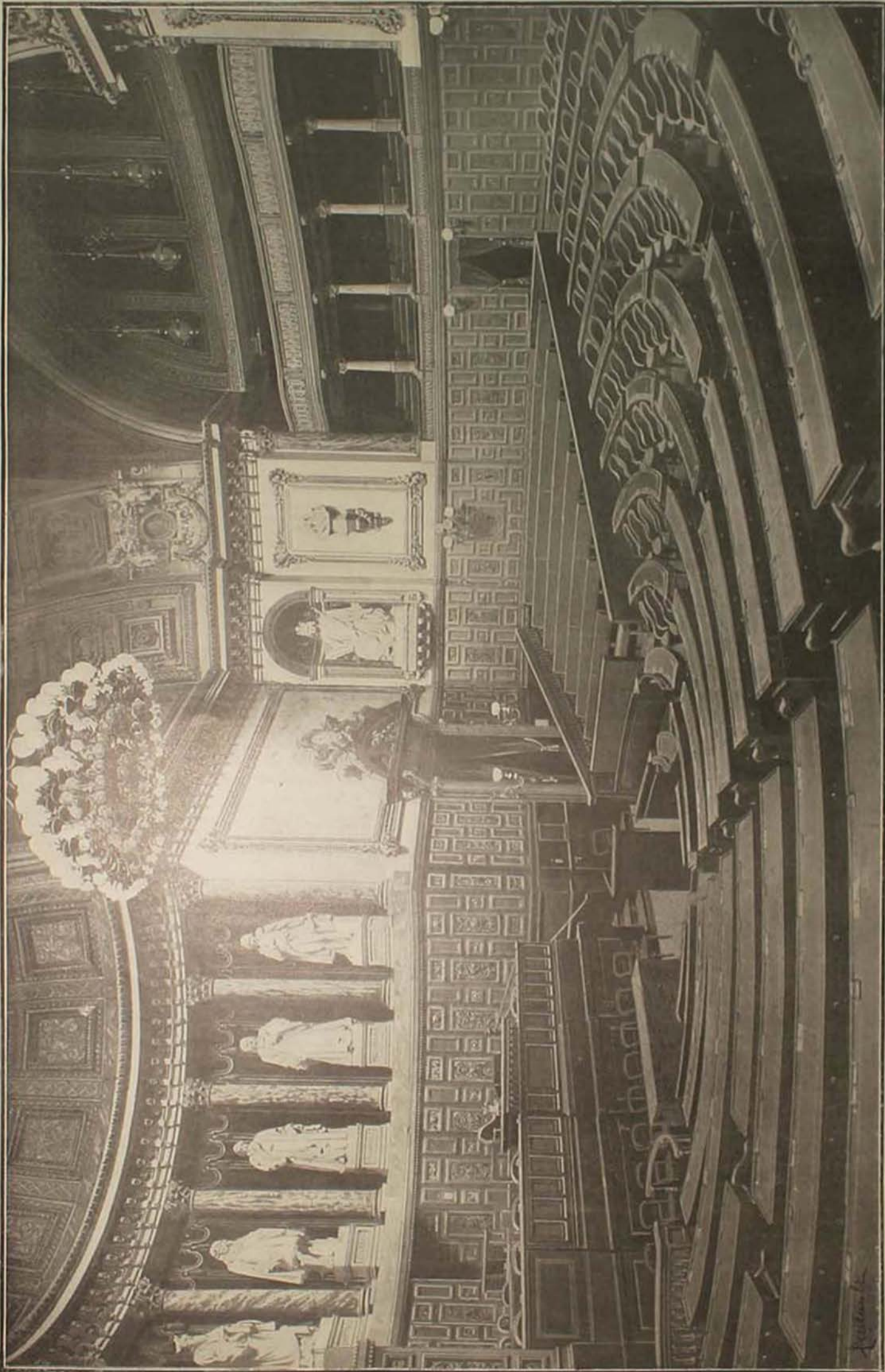
L'administrateur Bretonnet, mort héroïquement à Togbao, était né le 2 mars 1865. Il avait passé par l'Ecole Navale, et avait été nommé lieutenant de vaisseau le 27 janvier 1894. Il fut un des compagnons de Mizon dans la mission de la Bénoué et de l'Adamaoua. Depuis, il avait accompli personnellement une importante mission dans le bas Niger; c'est lui qui avait été chargé de procéder à l'occupation de la région comprise entre Ilo et Boussa.

En septembre 1898, il était devenu administrateur colonial.



Carte de la région du Chari où ont été massacrés les chefs des missions de Béhagle et Bretonnet.

Le capitaine Salomon Braun, tombé à ses côtés, appartenait au corps de l'artillerie de marine. Il était âgé de trente et un ans, et avait été nommé lieutenant en premier le 1^{er} septembre 1898, puis capitaine.



LA SALLE DES SÉANCES DE LA HAUTE-COUR, AU PALAIS DU LUXEMBOURG

Notre gravure représente l'aspect de la salle des séances du Sénat telle qu'elle a été aménagée en vue des assises de la Haute-Cour. On ne s'est pas borné à supprimer la tribune des orateurs, à baisser notablement le bureau présidentiel et à condamner un de ses escaliers latéraux; on a en outre enlevé quatre-vingt-cinq soutenus de la gauche, afin d'y substituer, pour les accusés et leurs gardes, sept rangs de banquettes à dossier recouvertes de velours rouge. Une barrière de bois garnie d'étoffe grenat sépare cette travée du reste de la salle, affectée aux juges. Dans l'hémicycle, des sièges ont été disposés pour les défenseurs, qui, lorsqu'ils prendront la parole, occu-

peront à tour de rôle une petite tribune dressée du côté de la gauche; du côté de la droite, est installée la barre des témoins, dont les bancs font face au bureau.

Tribune et barre sont placées de biais, de manière à permettre aux avocats et aux témoins de présenter le visage tout à la fois au président et aux juges.

Enfin, les sénateurs, déposés de leur place habituelle, ont été reportés par voie de tirage au sort dans le couloir circulaire du haut de la salle.

AUX MINES D'OR DU KLONDYKE

(Suite. — Voir notre précédent numéro.)

LE CHEMIN DE FER DE SKAGWAY AU LAC BENNETT

Si jamais chemin de fer répondit à une nécessité évidente et fut assuré d'avance d'une innombrable clientèle, c'est bien celui qui facilite depuis quelques mois l'accès des territoires aurifères du Klondyke. Si jamais voie ferrée parut d'une construction impraticable, c'est bien celle-là. Dès la seconde année de la grande invasion de l'Alaska, des gens d'initiative, Américains et Anglais, avaient envoyé à Skagway et à Dyea des ingénieurs pour y faire des études préliminaires en vue de l'établissement d'un chemin de fer partant de l'un de ces deux points, franchissant la chaîne de montagnes escarpées qui longe la côte, et pénétrant dans le bassin du Yukon. Tous ces ingénieurs conclurent à l'impossibilité de l'ouvrage, — tous, à l'exception d'un seul, M. Hawkins.

Et M. Hawkins a prouvé qu'il avait raison, seul contre tous les autres, en réalisant son projet, et en construisant la voie ferrée dont j'ai indiqué le tracé sur la carte qui accompagnait mon article dans le numéro du 12 novembre 1898. Il est présentement ingénieur en chef et directeur général de la ligne de l'Alaska.

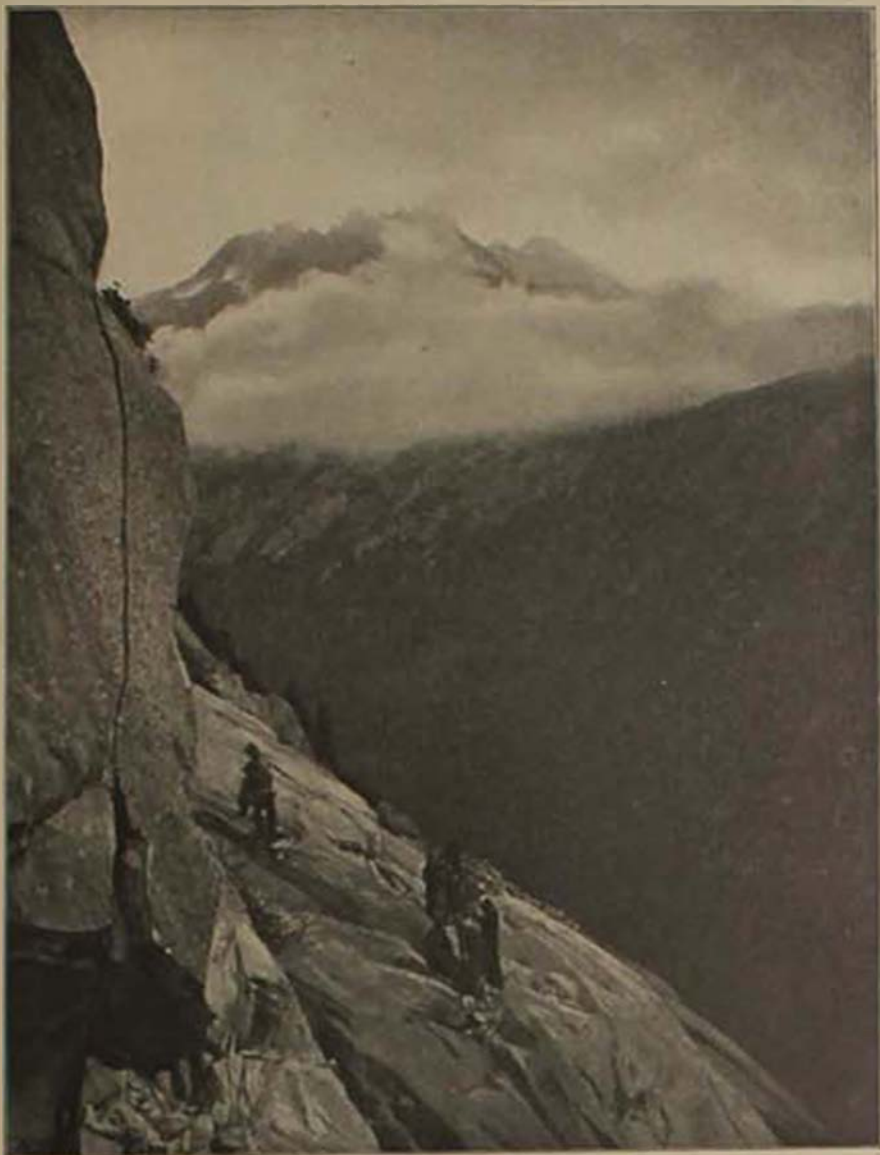
Pour passer de la région côtière dans celle des lacs, la voie emprunte la passe White. Mais le sommet de ce col n'est pas à moins de 950 mètres. On imagine les rampes nécessaires pour parvenir à cette altitude en partant du niveau de la mer à Skagway. De cette ville au sommet de la passe la distance est de 33 kilomètres. La pente est presque partout de 37 millimètres 5 par mètre et atteint par places jusqu'à 40 et même 45 millimètres. Il fallut tailler la voie en plein roc sur le flanc des montagnes. Le tracé compte un tunnel de 60 mètres et plusieurs ponts construits en bois à une hauteur de 15 mètres. Les courbes, à certains endroits, n'ont pas plus de 50 mètres de rayon.

Les travaux ont été entrepris le 3 juin 1898. L'inauguration a eu lieu le 19 février 1899. Neuf mois, dont six mois d'hiver, ont donc suffi à mener à bien ce travail gigantesque devant lequel avaient reculé les émules de M. l'ingénieur Hawkins. Deux mille hommes y ont été employés. Leur salaire était de 1 fr. 50 l'heure, soit 15 francs par jour pour dix heures de travail. Les prix étaient doublés le dimanche. Certaines fractions ont coûté à la Compagnie jusqu'à 500.000 francs par mille (1.609 mètres).

La longueur totale de la ligne est de 68 kilomètres. La largeur de la voie est de 80 centimètres. Le matériel se compose de huit locomotives, six voitures de voyageurs, un fourgon et dix wagons de marchandises. Dix voitures couvertes et un certain nombre de wagons plats sont en construction.

Le trajet de Skagway au lac Bennett s'effectue en cinq heures. Il y a trois trains par jour dans chaque sens. Le prix du billet est de 50 francs. Le fret se calcule à raison de 30 francs par tonne.

La Compagnie du chemin de fer possède à Skagway un vaste magasin. Elle en fait construire d'autres sur divers points de la ligne. A Skagway le transbordement des marchandises s'opère directement des navires sur les wagons, grâce à un wharf, qui est d'ailleurs insuffisant : on en construit plusieurs autres pour la saison prochaine.



Les travaux du chemin de fer à flanc de montagne



AUX MINES D'OR DU KLONDYKE. — Le chemin de fer de la White-Pass.

Le voyage en chemin de fer de Skagway à Bennett est, au point de vue du pittoresque, un des plus merveilleux que l'on puisse entreprendre en été. Je le recommande aux touristes qui ne redoutent pas les longs déplacements. Le train s'accroche aux montagnes taillées à pic, pénètre dans d'abrupts défilés. Au-dessus, au-dessous de vous, des cascades bondissent. Les pics sont couverts de neige. C'est un spectacle terrifiant et grandiose.

Et on ne se lasse pas d'admirer ceux qui ont eu la hardiesse de concevoir et l'énergie d'exécuter, en neuf mois, cette route moderne à travers un pays ne produisant rien, si loin de toute autre ligne de chemin de fer, si loin du poste télégraphique le plus voisin et du point de ravitaillement le plus proche.

Cette amitié ancienne fut vite renouée dans le milieu nouveau. Maud était devenue une très jolie femme, blonde et mince, coquette et rieuse. Elle avait quitté la maison paternelle pour débiter comme écuyère dans un grand cirque américain. Elle avait épousé son directeur, avait divorcé, s'était remariée, avait quitté son second mari, et était finalement arrivée à Dawson où sa beauté valait un claim. Davis cependant réussit quelque temps à lui faire abandonner sa vie aventureuse. Ce fut une idylle au Klondyke.

On devine comment l'idylle aboutit à une tragédie. Davis avait installé leur nid d'amoureux sur l'autre rive du Yukon, en face Dawson. La maisonnette était élégante et meublée avec quelque luxe. Cependant, au retour d'un voyage qu'il avait dû faire à Circle City,

SUR LES CHAMPS D'OR

J'ai choisi dans mon portefeuille de photographies celles qui m'ont paru le plus propres à faire connaître le Klondyke sous ses aspects variés.

Voici un convoi funèbre qui n'est pas celui de Maud Rosell et Harry Davis, mais qui ne paraîtra pas moins impressionnant. Mrs. May L. Edgren, fille du capitaine J. Bennett, est conduite à sa dernière demeure par l'équipage de chiens fidèles qui la promenaient quelques semaines auparavant, rieuse et heureuse, à travers la plaine couverte de neige.

Voici un paysage assez caractéristique de la région des creeks aurifères. Nous sommes au printemps. Toute la neige n'est pas encore fondue. Deux groupes



Sur la route des dernières découvertes : Rencontre de deux groupes de chercheurs d'or.

Ajoutons que le terminus de ce chemin de fer n'est que provisoire, et qu'une nouvelle armée d'ouvriers vient d'être engagée pour prolonger la ligne jusqu'à Fort Selkirk.

UN DRAME A DAWSON

Dawson City possède aujourd'hui cinq journaux, sans compter celui de l'Armée du Salut qui se distribue à profusion. Un est quotidien, le *Daily News*. Les quatre autres sont hebdomadaires; voici leur titre : *Le Soleil du Yukon* (Yukon Sun), le *Mineur du Klondyke* (Klondyke Miner), la *Pépère du Klondyke* (Klondyke Nugget), le *Soleil de minuit du Yukon* (Yukon Midnight).

Dans ces feuilles, il est surtout question des champs d'or, des découvertes et du cours des denrées. Les éléments sensationnels n'y font cependant point défaut et les reporters de Dawson ont eu plus d'une fois déjà l'occasion de développer en maintes colonnes le récit de drames émouvants. Une de leurs plus étonnantes *manchettes* de l'été dernier fut celle-ci : *Double tragédie à Dawson City : meurtre et suicide au Théâtre Monte-Carlo, par désespoir d'amour*. Ce jour-là (le 12 août) on s'arracha les éditions.

Voici les faits. Harry Davis, un homme de trente-cinq ans, occupant une situation brillante à l'*Alaska Commercial Co.*, avait rencontré à Dawson, l'an dernier, Maud Rosell qui y était venue comme lui, mais par d'autres moyens, chercher fortune. Or Maud Rosell était son amie d'enfance. Ils avaient grandi à Iowa (Etats-Unis) dans deux maisons voisines, mettant en commun leurs jouets et leurs tartines.

Davis trouva la cage vide. L'oiseau avait disparu.

Oh! il n'était pas loin. Pendant l'absence de son amant, Maud, qui s'ennuyait, avait signé un engagement au théâtre Monte-Carlo. Ce théâtre, soit dit en passant, est un vulgaire café-concert en même temps qu'un hôtel meublé à l'usage des artistes qui s'y exhibent.

Il contient une salle de jeu, une salle de danse, etc., tout ce que recherche un mineur quand ses poches sont pleines de poudre d'or.

Dans la soirée du 11 août, Davis constata la présence dans la salle de danse de Maud Rosell. Il monta dans la chambre qu'elle occupait et attendit. Il attendit vainement jusqu'au matin. Des amis, redoutant un malheur, avaient emmené Maud en Hoffmann-Hôtel. Cependant, à 7 heures du matin, celle-ci crut qu'il n'y avait plus de danger à rentrer chez elle. Les deux amants se retrouvèrent face à face.

Alors commença une longue scène de supplications, puis de menaces. Davis voulait pardonner; Maud, reprise par la vie d'aventures, ne voulait pas de pardon. Enfin Blanche Lamont, une autre actrice qui occupait une chambre voisine entendit deux coups de revolver. Elle accourut. Maud et Davis gisaient sur le plancher, tous deux la tempe trouée.

Les deux corps furent embaumés et exposés pendant deux jours au Pioneer Hall où tout Dawson défila pour les voir. Davis était en habit de cérémonie, Maud en robe blanche décolletée. Le dimanche suivant eut lieu le service funèbre. Les deux cercueils, couverts de fleurs, furent suivis par une foule considérable jusqu'au petit cimetière où ils furent enterrés ensemble sur le haut de la colline qui domine la ville de l'or.

de mineurs se rencontrent en un point où deux pistes se croisent. Ils sont embarrassés et se consultent les uns les autres. Faut-il tourner à droite, à gauche, continuer droit devant soi, rebrousser chemin? Il y a de l'or partout dans ce fabuleux pays, mais où y en a-t-il le plus? De quel côté est la dernière découverte?

Parmi ces chercheurs d'or que nous voyons s'interroger sans anxiété dans un cadre désolé de sapins maigres et de branches mortes, combien feront fortune? Le hasard les a rassemblés au carrefour de deux routes, ils se retrouveront peut-être un jour dans un milieu et un accoutrement tout autres. Peut-être seront-ils voisins dans une avenue luxueuse d'une grande ville des Etats-Unis. Peut-être se rencontreront-ils dans le salon des premières d'un grand paquebot cinglant vers l'Europe. Que d'étranges souvenirs de luttes et de misères ils pourront échanger!

Mais voici précisément la fortune qui passe. C'est un convoi d'or qui se dirige vers Dawson. La police escorte les mulets chargés chacun de quatre sacs contenant 50 livres du précieux métal. Après essayage, les banques de Dawson paieront cet or à raison de 80 ou 90 francs l'once de 31 grammes. Puis elles l'enverront par mer au Canada ou aux Etats-Unis. Une convention conclue entre les Banques et les Compagnies d'assurances interdit de charger sur un des navires qui se rendent à Vancouver ou à San-Francisco plus de 5 millions de francs d'or vierge à la fois.

E. JANNE DE LAMARE.



Convoi funèbre à Dawson : le corbillard trainé par des chiens.



AUX MINES D'OR DU KLONDYKE. — Arrivée d'un convoi d'or à Dawson.



Les Émigrants : une salle d'attente le vendredi soir à la gare Saint-Lazare.

A LA GARE SAINT-LAZARE

ÉMIGRANTS

C'est un spectacle que l'on a chaque vendredi soir, gare Saint-Lazare. Suisses, Luxembourgeois, Italiens, Autrichiens, Hongrois, Serbes, Levantins, Arméniens, ils sont arrivés dans l'après-midi par la gare de l'Est ou la gare de Lyon, — presque tous par la gare de Lyon. De vieilles tapissières, des Paulines, frêtées par les agents d'émigration, les ont transportés place du Havre. Ils ont erré un moment dans les escaliers, dans la salle des pas-perdus de la grande gare; et puis, ils sont allés s'entasser dans la salle d'attente qui leur est

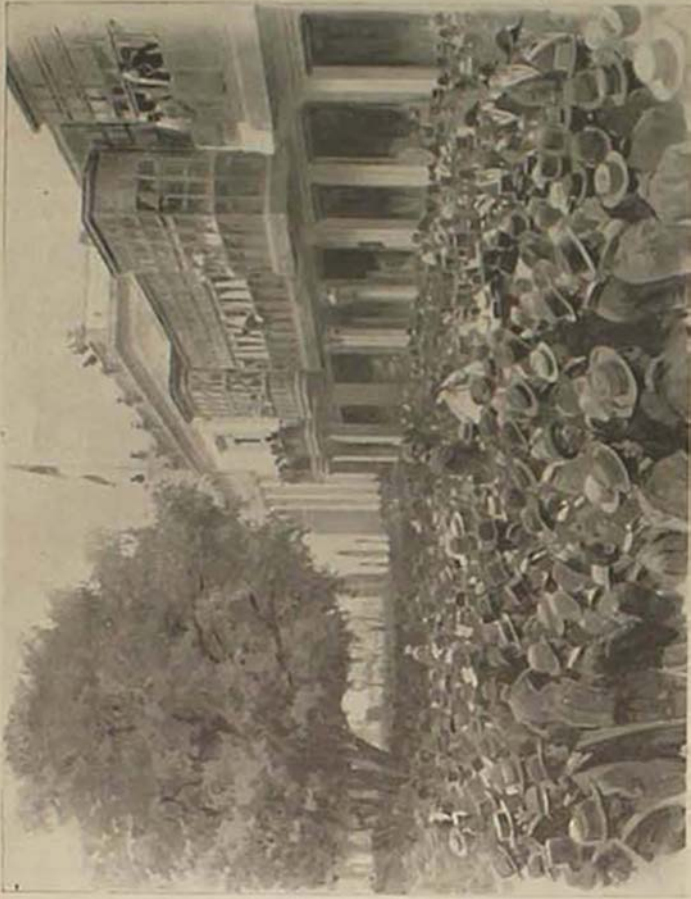


réserve. La clôture de cette salle n'est haute que de 1^m.50. Ils sont là comme dans une cage, dans une fosse aux ours. Les voyageurs des grandes lignes, les Parisiens habitant Maisons-Laffitte ou Poissy et rentrant chez eux ou en revenant pour passer la soirée à Paris, s'arrêtent pour regarder cette foule bariolée, aux costumes exotiques. Des femmes allaitent leurs enfants, d'autres sommeillent sur les sacs et les valises. Pauvres gens qui ont quitté le sol natal parce qu'il ne les nourrissait plus, qui ont versé leurs dernières ressources entre les mains d'une compagnie d'émigration, et qui vont s'embarquer le lendemain matin pour l'Amérique, pour l'inconnu!

Vers dix heures du soir, le train du Havre est formé. On ouvre les portes; on laisse passer une vingtaine d'émigrants; puis on referme. Plusieurs agents des compagnies d'émigration sont sur le quai, affairés. Il s'agit de composer les wagons, les compartiments, de mettre ensemble les montagnards tyroliens qui passeront la nuit à fumer et à chanter, les Italiens qui, au contraire, ne feront qu'un somme, enfin en séparant les femmes des hommes, les Orientaux, les Levantins.

Ce sont vraiment des compartiments pittoresques, ceux qu'occupent des Levantines vêtues d'étoffes de couleurs vives, toutes accroupies sur les banquettes, leurs bagages remplissant le fond des voitures. Par vingt ou vingt-cinq les émigrants passent sur le quai, se laissent classer dans les wagons. Et, quand le train s'ébranle, les Tyroliens chantent plus fort, à pleine voix, une des chansons nostalgiques de leur pays.

Levantins dans le train du Havre.

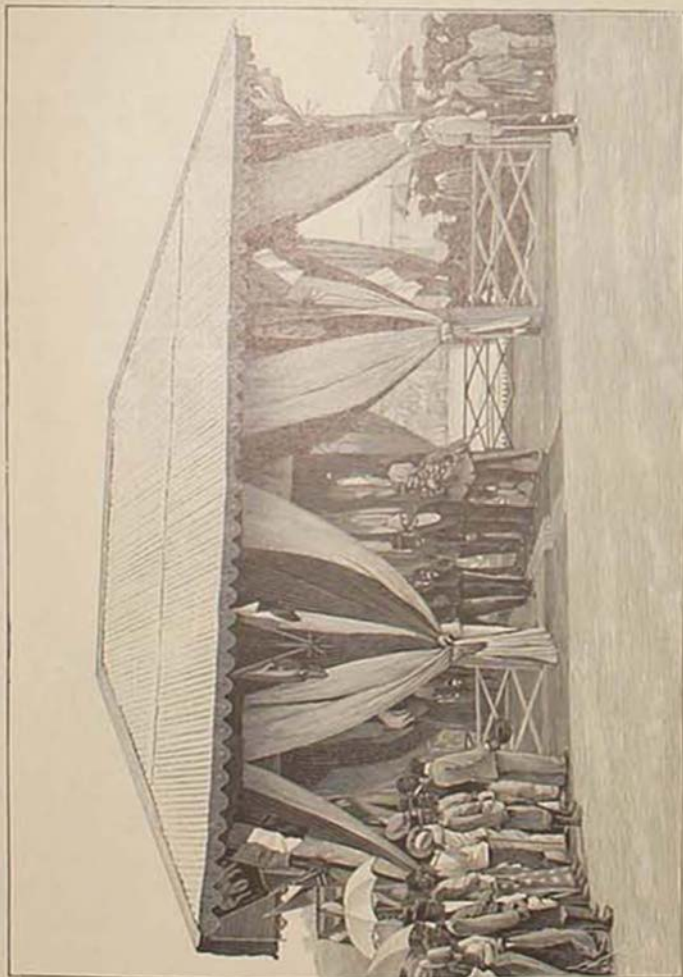


LIMA. — Le nouveau président du Pérou passant devant la Légation de France.
Le président.

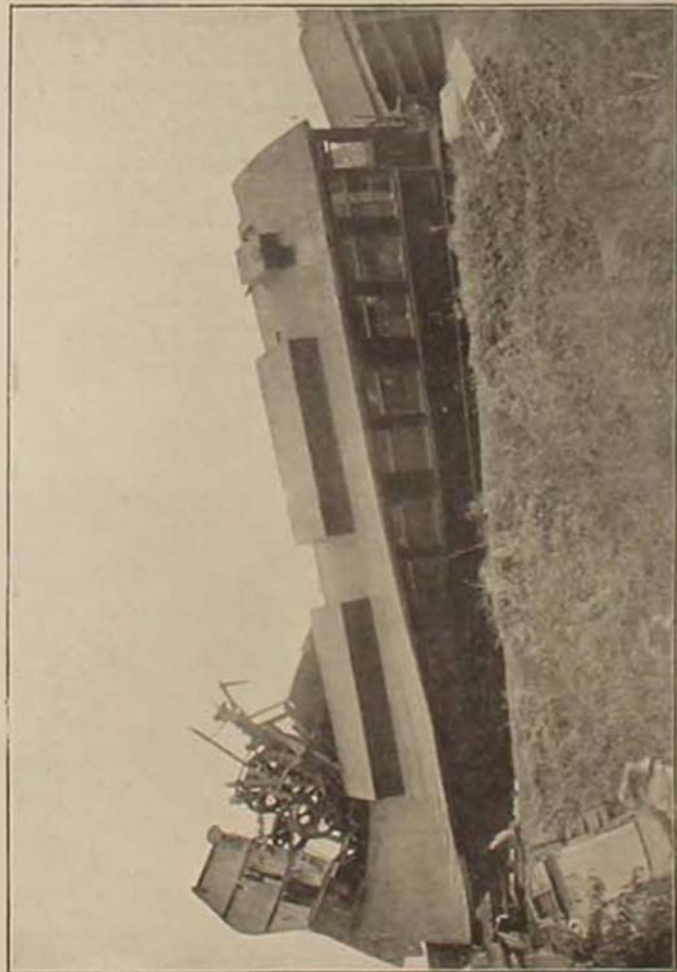


(Photographie Reussens.)

L'ACCIDENT DE THOUARS. — Les débris du train dérailé. Voir les artistes, page 310.



BANGKOK. — Visite de M. Doumer au roi de Siam.



(Photographie Nev.)

CONTE DES DIX MILLE ET DEUX NUITS

TOGRUL, LE « VIDEUR DE POÈTES »



Ce matin-là, Shariar s'éveilla le premier, et de bonne humeur, bien qu'un moustique eût nullamment piqué son nez majestueux. A ses côtés, la vieille Shéhérazade dormait, paisible, étendue sur le dos, entremêlant son souffle égal et rythmé, de quelques notes suraiguës et sopranaïssantes, tandis qu'un peu plus loin, sur un divan dressé au bas de l'estrade impériale, Dinarzade recroquevillée comme une racine de buis, esquissait un rêve idéal.

Shariar, qui n'aimait pas attendre, lança un éclat de toux formidable qu'enrichissaient des sonorités asthmatiques, et Dinarzade, rappelée à son devoir de réveil-matin, se dressa sur son séant, et secoua vivement Shéhérazade par les pieds.



— Ma sœur, si-elle, ne nous direz-vous pas ce matin, le beau conte de *Togrul, le « Videur de Poètes »*, dont vous nous parlatés hier, si bien que la curiosité du commandeur des croyants en fut fort excitée ?

Shéhérazade qui jamais ne se faisait prier, frotta ses yeux, se moucha légèrement, pour éclaircir sa voix et ses idées, et commença en ces termes :

— Sire, jadis, en Perse, dans la ville de Meschid, vivaient deux frères, d'une éclatante beauté. Ils s'aimaient tendrement. Tous deux étaient poètes. La Poésie, à cette époque, était florissante en cette contrée, qu'embaume le souvenir du grand Saadi.

L'aîné des deux frères, Mohammed, était doux comme une femme, malgré ses larges épaules, son œil brun, qui lançait des éclairs, sa barbe épaisse dont les cannelures d'ébène descendaient sur sa robe brodée d'or. Il ciselait, de main d'ouvrier, les rythmes de la Poésie légère, et en possédait si bien la cadence, que lorsqu'il lisait ses poèmes, l'oreille percevait quelque douce mélodie de luths et de tambourins.

Cassib, le cadet, imberbe, avait, tout au contraire, un corps d'éphèbe, et son visage, de pâleur mate, transparent comme le miel, s'éclairait d'yeux bleus, aux regards de gazelle; mais sous cette apparence efféminée, il cachait une énergie sans seconde, un cœur plein de vaillance; et, lui, composait, dans un verbe vengeur, la poésie satirique, qui élargit jusqu'au sang.

Tant il est vrai que la nature se plaît aux contrastes ! Mohammed et Cassib habitaient un magnifique Palais, au milieu d'un jardin fleuri de roses, et les pilastres finement sculptés de la cour intérieure se miraient en un bassin où des eaux jaillissantes répandaient une reposante fraîcheur.

Là, leurs journées s'écoulaient douces et unies, dans une monotonie charmante, soit à composer des poèmes, soit à écouter, rêveurs, des musiques pincées en sourdine, soit à se livrer à la fraîcheur du bain, dans la piscine de marbre vert. Et comme jamais une femme n'avait pénétré dans leur retraite, leur fraternelle amitié était demeurée forte et sans nuage.

Un jour, à la venue du crépuscule, Cassib, qui n'avait pas vu son frère depuis le matin, inquiet, frappa d'une bague de métal, sur un plat d'airain suspendu dans les airs, par une double cordelette de soie rouge. Ali, l'esclave noir, au buste luisant, apparut aussitôt et se prosterna, attendant les ordres.

— Préviens Mohammed, ton maître, lui dit Cassib, que le soleil descend vers la mer, et que l'heure du souper est venue.

— Seigneur, répondit Ali, en s'inclinant plus bas encore, votre frère n'est pas ici et nul ne l'a vu depuis hier... Cassib effrayé, envoya ses gens à la recherche de Mohammed, à travers la ville de Meschid. Ce fut en vain. La nuit se passa en recherches inutiles, et quand l'aurore vint dorer le ciel, tous rentrèrent harassés, tête basse, mine confuse, mais sans nouvelles de Mohammed.

Cassib, tout en larmes, alla trouver le vieux Atabec-Zenguy, qui les avait élevés tous deux, après la mort de leurs parents, et lui conta ses inquiétudes. Atabec-Zenguy, qui avait la sagesse d'un centenaire, secoua tristement sa tête blanche, où germait un jugement sûr :

— Il faut voir là, Cassib, dit-il gravement, une autre cause que la main des hommes. Ce sont les génies, n'en doute point, qui t'ont ravi ton frère. Et voici mes raisons de le croire : les relations de mon négocié me font parvenir des nouvelles de toute la Perse, voire de la grande Tartarie et de l'Égypte. Or, j'ai appris par des marchands, que dans toutes les villes de Perse, à Armol, à Sâri, à Kirmanchach, à Cheheinston, les poètes disparaissaient mystérieusement, sans que jamais on ait pu connaître ce qu'ils étaient devenus : le dernier poème de ton frère, sur le *Nobeghdjana*, qui n'a pas encore été gravé sur la cire, mais que tu sais par cœur, et dont il m'a déclamé des fragments, l'auraient fait

l'égal des plus illustres. Les génies auront été jaloux de cette inspiration divine. Ils ont enlevé ton frère, cela est certain, pleure-le donc, de toutes les larmes, car vraiment, plus jamais ne le reverras !

Cassib passa trois jours et trois nuits dans la douleur, vêtu de deuil, et la tête couverte de cendres. Puis, il reprit courage, se frappa sept fois la poitrine, de son poing fermé, prit son bâton de voyage, jurant par Abriman, le maudit, qu'il ne rentrerait au logis, que tenant son frère bien-aimé, par la main droite.

Puis il marcha sans repos, pendant plus d'un mois, escaladant les montagnes, traversant les plaines, les forêts, les rivières, sans trouver aucun indice qui le mit sur les traces de Mohammed.

Un jour, accablé de fatigue, mourant de faim, les pieds brûlés d'ampoules, il s'assit au bord d'un lac, pour chercher un peu de fraîcheur et de repos, avant de reprendre sa marche. Là, il s'abandonna encore au désespoir. Ses sanglots retentirent et ses larmes, en tombant, ridèrent l'eau limpide.

Cependant, une bourrasque étant venue à souffler, comme il arrive parfois, les eaux se gonflèrent et formèrent des vagues. Celles-ci, ruisselantes d'écume, sautèrent les unes par-dessus les autres, faisant déborder la nappe, qui s'allongea à l'infini sur les bords, puis brusquement se retira, avec un murmure confus, abandonnant, comme épaves, quelques coquillages et quelques fleurs.

En promenant ses regards autour de lui, Cassib aperçut, couché sur le sable, à sec, et respirant à peine, un poisson aux écailles bleues, que le flot avait déposé au rivage. Le malheureux étouffait, hors de l'élément de sa vie; ses flancs battaient d'angoisse, et il semblait, de son œil d'or, implorer la pitié. Cassib était bon musulman : il avait le respect de la vie. Il saisit donc le poisson bleu, avec précaution et, doucement, le remit dans le lac. A peine le poisson eut-il battu l'onde de sa queue frétilante, qu'une trombe d'eau s'éleva en spirale, avec une vitesse vertigineuse, puis, s'étant abaissée brusquement, laissa voir un Génie de haute taille, aux ailes rosées, qui parla ainsi :

— Tu m'as sauvé, Cassib, car j'étais prisonnier dans





ce lac, enfermé dans le corps d'une dorade, par l'enchantement de mon ennemi, le génie Daubasch, et je ne devais retrouver ma forme que le jour où un être humain, pris de pitié, m'aurait rejeté à l'eau. J'allais mourir; je te dois la vie, et veux te prouver ma reconnaissance. Je sais ce que tu cherches; je connais la prison où gémit ton frère. Je t'y conduirai donc. Mais là s'arrêtera ma puissance. Ensuite, de toi seul, de ton courage et de ton habileté, dépendra la réussite de l'entreprise.

Ayant dit ces mots, il tira quatre cris aigus d'un sifflet d'émeraude pendu à sa ceinture, et l'air s'obscurcit soudain par les battements des ailes immenses de quatre rochers géants, qui vinrent s'abattre des quatre coins du ciel.

— Etends ton manteau par terre, et l'assieds dessus, auprès de moi, dit le Génie, à Cassib.

Et celui-ci ayant obéi, les quatre rochers prirent chacun un coin du manteau, dans leur bec recourbé, et s'enlevèrent au plus haut des airs.

Quelques instants après, ils déposèrent les voyageurs au pied d'une montagne, et sur un signe du génie, disparurent dans l'horizon.

— C'est en haut de cette montagne qu'est ton frère, dit le Génie, c'est là qu'il faut aller le chercher. Va donc! et bon courage, car tu auras mille difficultés à vaincre, et à toi seul, car, ainsi que je te l'ai dit, il ne

m'est pas permis de l'accompagner plus loin. Voici cependant une amulette précieuse qui t'aidera à triompher des embûches qui vont se dresser sur ton chemin; c'est un talisman rare, que cette amulette faite avec la peau cousue des paupières de femmes fidèles. Tu éprouveras son pouvoir, si tu la touches, en disant : « Allah me garde! » mais une fois au sommet de la montagne, son pouvoir ne te sera plus de rien... Ah! encore une recommandation importante; ne dis pas que tu es poète, ne le dis pas, et ne le laisse pas deviner...

— Pourquoi? fit Cassib, étonné.

— Je ne puis répondre à la question, mais tu connaîtras, par la suite, que ce n'est pas un vain conseil que je te donne. Tu te présenteras donc comme un colporteur égaré, venu dans le pays, par hasard...

Cassib mit dix jours pour faire sa route, et il lui fallut successivement lutter contre des crapauds volants, des serpents énormes, qui se dressant droits sur leurs queues, semblaient des arbres séculaires dépouillés de leurs branches, des armées entières de nains hauts de six pouces montèrent à l'assaut de son corps et lui tirèrent les cheveux, lui grattant les narines, lui soufflant dans les oreilles et lui crachant dans les yeux. Puis, il traversa des endroits semblables à des sables mouvants, où, à chaque pas, son corps enfonçait jusqu'à la ceinture; passa par d'autres lieux arides, sans végétation, où la terre était crevassée de chaleur et où

des flammes aiguës et des fumées méphitiques sortaient de ces crevasses et lui roussaient les cheveux; il escalada des rochers à pics couverts de neige et de verglas, où à peine descendu de l'un par une glissade, il fallait franchir l'autre en s'ensanglantant les mains et les pieds. Mais partout son amulette lui fit surmonter les dangers.

Parvenu enfin au sommet de la montagne, Cassib aperçut un parc verdoyant, avec des pelouses immenses. Pour y pénétrer, il fallait traverser des taillis épais. Ceci n'étant pas pour le gêner, il s'approcha, et voulut passer outre. Aussitôt, les branches lui cinglèrent le visage et des voix mystérieuses se prirent à l'invectiver dans toutes les langues humaines; mais il toucha son amulette, en prononçant les paroles magiques : « Allah me garde! » et, sitôt, les branches s'écartèrent, et, s'étant dressées, puis recourbées, formèrent une voûte épaisse au-dessus de sa tête.

Il se trouva alors dans un jardin enchanteur, éclatant de fleurs odorantes, autour desquelles bourdonnait un essaim de mouches au corselet d'acier, et aux yeux de diamant. C'était, de tous côtés, des buissons de roses de toutes couleurs; des jasmins des Indes, formant autour des arbres une cuirasse de feuillage vert sombre étouffé d'or; des corymbes aux fleurs grelottantes; des digitales pourpre, de plusieurs coudées de hauteur, dont les clochettes sonnaient en cadence, au souffle du vent; des soleils immenses, au cœur de jais scintillant, dont les pétales jaunes, formant couronne, reflétaient les rayons de l'astre de lumière, qu'elles renvoyaient en étincelles. Une longue avenue sablée d'or et bordée d'orangers, en boules, chargés à la fois de fleurs odorantes et de milliers de fruits orgueilleux, conduisait au château qui était de marbre incrusté de plaques d'acier.

Il aperçut alors des personnages étranges, qui étaient comme les gardiens du château; êtres singuliers, faits comme des hommes, mais ayant deux fois la hauteur d'un être humain, et dont le corps, au lieu d'avoir le modelé et l'épaisseur, était mince comme une baguette. A l'extrémité, par contre, ce qui représentait la tête était une boule énorme quatre fois grosse comme une tête humaine, ayant seulement des cheveux en touffe rouge au sommet du crâne et quatre yeux, ce qui leur permettait de voir de tous côtés.

Dès qu'ils l'aperçurent, deux de ces personnages s'avancèrent contre lui. Il répéta alors sa leçon :

— Je suis un pauvre marchand de Mossoul égaré qui vous demande l'autorisation de se reposer un instant.

Sans l'écouter, l'un des monstres ayant enroulé son mince corps en spirale, se préparait à lui lancer sa formidable tête dans l'estomac, imitant un peu ces anciennes machines nommées catapultes.

Cassib se jeta rapidement de côté, et le monstre, lancé à toute volée, disparut dans l'espace, sans toucher sa victime.

— Ah! ah! dit Shariar, qui était volontiers de pédante humeur, et aimait à faire montre d'érudition. Je sais ce que c'est que ce coup de tête dans l'estomac. Il est terrible, et on n'y résiste guère. Plin l'Ancien le connaissait déjà, il l'appelait *Ictus Patris Francisci*, ce que nous traduisons familièrement par « le coup du père François ».

Un autre monstre, rempli sur lui-même, s'apprêtait, à son tour, à frapper Cassib, de sa tête redoutable, et, de tous côtés, les autres se repliaient, menaçants, lorsqu'une voix de femme, d'un timbre charmant, s'écria, impérative :

— Arrière, chiens, disparaissez, fuyez ma présence.

Et les monstres s'inclinèrent, et disparurent aussitôt.

Cassib étant alors retourné, aperçut une dame de taille élégante, et dont un voile couvrant la figure ne laissait apercevoir que les yeux.

— Qui es-tu? dit-elle, et comment as-tu pu pénétrer jusqu'ici?

Se souvenant à propos de son rôle, il répondit :

— Je suis un marchand de Mossoul égaré dans ce pays.

Et, malicieusement, il fit étalage des étoffes précieuses qu'il déploya sous les yeux de la dame, qui soudain s'éclairèrent de convoitise. Séduite, elle voulut essayer le charme des tissus, sur elle-même; elle défit son voile, et Cassib eut devant lui une merveille de beauté. Il se sentit tout ému en voyant ces yeux de saphir limpide, ces narines palpitantes, comme deux pétales de rose, où se jouerait la brise, cette bouche divine dont l'arc était humide et rouge, comme le corail, quand on vient de le cueillir dans la mer, et les dents blanches, fines et égales, comme des grains de riz.

Cassib éprouva alors un sentiment singulier qu'il ne connaissait pas encore, et tout son être frémit de tendresse, alors que la dame, fascinée par la grâce juvénile du feint marchand — ai-je dit que Cassib était beau comme un jeune dieu — laissait percer dans ses regards les sentiments de son cœur.

— Suis-moi, dit-elle, viens dans mon palais, tandis que le « vieux de la Montagne » n'y est pas; je veux choisir ce qui peut me plaire dans tes marchandises, puis, pauvre enfant, te remettre sur ta route, et te sauver du danger de mort qui te menace.

Cassib suivit alors la dame dans ses appartements, qui étaient de richesse inouïe, et dont les portes s'ouvrirent, toutes seules, devant elle.

Puis, encouragé par son accueil, il osa l'interroger.

— Pourquoi, dit-il, reine de beauté, choisir toutes ces étoffes, si c'est afin de t'en parer simplement, pour les

murailles de métal de cette forteresse. C'est dans les regards des hommes qu'on peut juger si l'on est belle; pourquoi ne pas descendre de cette montagne, pour aller te faire admirer dans les villes de la plaine ?

— Ah! répondit-elle avec un soupir, ce n'est pas de mon propre gré, que je suis ici et il ne dépend pas de moi non plus d'en sortir.

— Serait-ce donc ton père qui te tient cruellement prisonnière ?

— Mon père, hélas, doit pleurer les larmes de ses yeux, car il m'aimait plus que tout au monde et il doit me croire morte puisque j'ai disparu à tout jamais.

— Ne peux-tu me conter par quelle suite d'aventures tu es ici ?

— Très volontiers, d'autant que tu es le premier être humain que je vois depuis bien des années et que j'éprouve pour toi une sympathie singulière, et une confiance sans bornes.

Cassib prit les mains de la dame qu'il porta amoureusement à ses lèvres. Elle le laissa faire, puis elle reprit :

— Je m'appelle Zobéide, et suis fille du sultan d'Égypte. Je vivais à la cour de mon père, très heureuse, entourée des joies de l'existence, et plusieurs princes avaient déjà sollicité l'honneur de ma main, lorsqu'arriva dans notre pays un vieillard à barbe blanche, qui, ayant demandé audience à mon père, lui dit :

« Je suis le prince des poètes de la Perse, et à ce titre, je veux tous les princes de la terre... je viens donc te demander la fille en mariage. » Mon père lui rit au nez, et ordonna à son grand vizir de faire administrer cinquante coups de bâton, sur la plante des pieds, à ce vieux barbon, pour le punir de son insolence. Mais deux jours après, je tombai dans un profond sommeil provoqué probablement par un narcotique, et quand je me réveillai, je me trouvais dans cette forteresse inexpugnable, auprès de Togrul, dont le surnom plus connu de « vieux de la Montagne » suffit à faire trembler les hommes à vingt stades à la ronde.

— Comment? interrompit Cassib, je suis ici chez Togrul, le roi des poètes, la gloire de la Perse, le maître en tous genres, celui qui nous domine tous, et dont la fécondité tient du prodige, Togrul, qui...

— Oui, tu es chez Togrul, le grand poète... pour le mal qu'elle lui donne, sa poésie!... — répliqua Zobéide, non sans amertume. — Togrul, le grand poète, ou plutôt Togrul, le magicien infâme, Togrul, le « videur de Poètes », chez lequel on ne parvient pas sans dire adieu à la vie, et, s'il était ici, pauvre enfant, déjà il l'aurait mis à mort et moi-même... heureusement il est en voyage et ne doit revenir que demain.

En disant ces mots, Zobéide attira Cassib auprès d'elle, appuyant sur sa poitrine la tête charmante du poète, qu'elle balsa au front. Puis, tout à coup, elle pâlit, se prit à trembler, se leva brusquement et s'écria :

— C'en est fait! nous sommes perdus! Le voilà qui

revient plus tôt qu'il ne devait revenir; il rapporte, sans doute, une nouvelle victime. Cache-toi là, retiens ton souffle, et attends que je vienne le chercher.

En disant ces mots, elle poussa Cassib dans un cabinet sombre, dont elle referma la porte secrète.

A travers une ouverture imperceptible pratiquée dans la boiserie, Cassib regarda curieusement. Il vit entrer un petit vieux tout cassé, qui s'appuyait sur un bâton de voyage. Sa grande barbe blanche caressait ses genoux, et sa bouche, vilainement entrouverte, laissait voir des dents de loup plantées dans des gencives sanglantes; il était accompagné de deux esclaves noirs qui portaient un homme, jeune encore, ligotté et suspendu à un bâton, par les pieds et les mains, ainsi que les valets de chasse portent un chevreuil abattu.

Il leur fit signe de la main, et ceux-ci s'éloignèrent avec leur fardeau, puis revinrent ensuite, les mains libres, et attendirent silencieusement les ordres du maître.

Togrul, car c'était bien lui, s'approcha de Zobéide et lui parla durement; chose étrange, de ce petit corps sortait une voix formidable qui faisait résonner les murailles métalliques du château.

— Zobéide, dit-il, avec qui donc causais-tu, quand je suis entré; car tu ne m'attendais pas sitôt, chère bien-aimée.

Il la regarda fixement, et se mit à ricaner.

— Moi, cher Seigneur, je ne parlais à personne, dit Zobéide, je récitais à haute voix quelques-uns de vos vers sublimes, pour en mieux admirer les splendeurs.

Togrul, peu habitué à une pareille douceur, et singulièrement flatté, se calma, fit plusieurs tours dans la pièce, et il allait sortir, quand il aperçut le ballot d'étoffes apporté par Cassib.

— Qu'est cela? s'écria-t-il. D'où viennent ces chiffons ?

— D'un marchand qui passa tantôt par ici et me les laissa.

— D'un marchand! En vérité, le drôle eut de l'audace de venir jusqu'en mon palais, et toi, tu as osé le recevoir. Et on l'a fait disparaître, j'imagine ?

— Non, j'ai ordonné qu'on lui laissât la vie, et qu'il pût s'en aller en liberté.

— Ah! Tu as ordonné! Tu sauras qu'il n'y a que moi qui ordonne ici.

En même temps, il fit un signe aux deux esclaves, qui se saisirent de la princesse, et en un clin d'œil, lui enchaînèrent les poignets.

Cassib ne put supporter cela sans révolte, mais il songea que son intervention serait inutile, nuisible même, et qu'il valait mieux conserver son énergie, pour une meilleure occasion.

— Au cachot! trancha simplement Togrul, et quant à ce marchand, je veux qu'on batte toute la montagne, et qu'on me le ramène pour le châtier moi-même.

Et il sortit.

Cassib, voyant qu'ils étaient sur une fausse piste, se



garda de bouger et résolut d'attendre le moment favorable, pour courir à la recherche de son frère, et aussi pour délivrer Zobéide. Puis, comme il était resté debout jusque-là, brisé par l'émotion, il se sentit fatigué, et chercha, à tâtons, dans l'obscurité du cabinet, s'il ne trouverait pas où s'asseoir.

Comme il palpait les murs, ses doigts se trouvèrent rencontrer une sorte de rugosité; il y appuya, sans prendre attention, et tout à coup se sentit descendre comme par une trappe, à une vitesse vertigineuse. Au bout d'une seconde de ce voyage qui lui parut un siècle, il se trouva déposé dans une sorte de cave sans issues, portes ni fenêtres, et éclairée cependant d'une lumière éblouissante qui paraissait tomber du plafond et était enfermée dans de petites ampoules de verres multicolores.

Lorsqu'il eut bien considéré ce phénomène, il regarda autour de lui; sur une table large et haute se trouvaient les instruments les plus baroques que l'imagination puisse inventer, depuis les cornues et les alambics, jusqu'à des machines à pistons, des pompes et des moteurs.

Comme seul habitant de ce caveau, se trouvait un petit barbet noir, qui vint aussitôt lui lécher les pieds et l'accabler de caresses; il le flatta de la main, cependant que le barbet le regardait avec deux yeux profonds et humains d'où coulaient des larmes véritables. En même temps, il lui mordait le bas de sa robe en le tirant d'un côté comme pour le mener vers quelque



chose; il arriva ainsi à un coin du mur devant lequel le chien jappa et creusa des pattes.

Cassib examina le mur, découvrit une aspérité, appuya à tout hasard et, soudain, un immense placard s'ouvrit, présentant à ses yeux un horrible spectacle.

Dans ce placard était rangée une quinzaine d'hommes, ou plutôt de cadavres d'hommes, bien que leurs visages eussent encore l'expression de la vie.

Ils étaient appuyés contre la muraille du fond, accrochés à des clous, la tête pendant sur les épaules, les bras abandonnés, les jambes flasques.

Cassib recula d'horreur; il regarda s'il ne reconnaissait pas l'image de son frère; il ne la trouva point.

A ce moment, du bruit se fit entendre: le chien jappa encore et fort adroitement, avec ses pattes, referma le placard. Cassib y resta enfermé, mais, par une fissure, put tout voir la scène qui allait se passer et qui lui glaça les moelles.

Ce fut Togrul qui entra, suivi de ses inséparables gardes-chiourme. Mais, entre eux, un homme marchait.

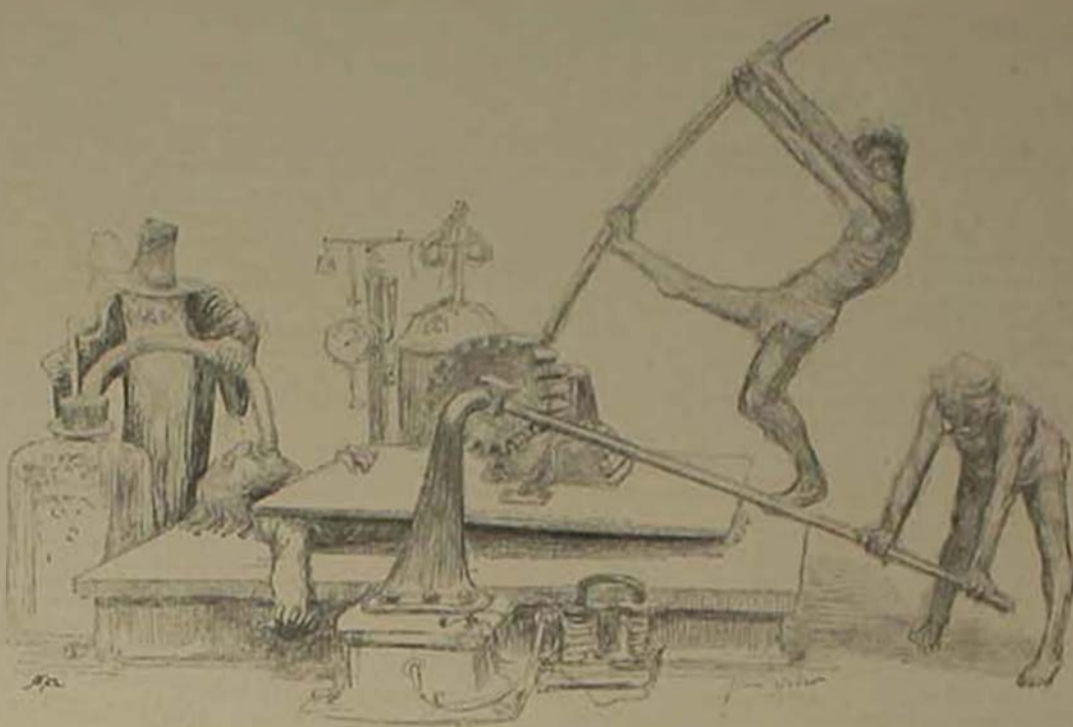
Cassib le considéra avec attention. Il était blond, avait les cheveux longs et bouclés, la barbe abondante et frisée, les yeux très bleus agrandis par l'épouvante; mais malgré cette apparence de jeunesse, on sentait, en regardant le visage de près, que l'âge l'avait touché de sa griffe; les yeux avaient des poches et de fines rides s'entrecroisaient sur la peau. Cassib reconnut Sulfonal, le grand poète érotique de la ville de Kirmanchah.

Malgré sa terreur, il portait encore beau, la poitrine en avant et il tenta même d'étonner Togrul par sa façade. Celui-ci trouvant qu'il parlait trop, leva un doigt.

Aussitôt l'un des hommes catapultes qui étaient présents, se mit en spirale et lança sa tête à toute volée, dans le sternum de Sulfonal.

Celui-ci fit ouf! et se tut.

Les esclaves noirs s'étendirent ensuite sur une sorte de table de dissection, puis apportèrent une machine munie de deux leviers et de deux tuyaux. On adapta le premier tuyau à la bouche de Sulfonal, on ajusta l'autre à un bocal où se trouvait un peu d'eau. Chacun des noirs s'empara d'un levier qu'ils se mirent à lever alternativement, et à baisser ensuite, comme s'ils pompaient.



Quand Togrul eut achevé de réciter sa tirade, il se mit à ricaner:

— Voilà qui est bien, dit-il, et je suis pénétré, cette poésie est devenue la mienne.

Les noirs s'inclinèrent, et comme pour l'interroger, lui montrèrent, de la main, le corps de l'infortuné Sulfonal, qui s'agitait vaguement sur la table.

— Mettez-le au placard, dit Togrul, nous achèverons de le vider demain.

Le barbet se mit à japper. Cassib comprit que c'était pour l'avertir: il se dissimula derrière les Macchabées, tandis que les esclaves accrochaient Sulfonal.

Togrul disparut.

le bon génie l'avait délivré de la forme de chien noir où il était enfermé.

— C'est toi qui étais le chien noir, dit Cassib ému. Ah! j'en avais le pressentiment.

Le génie prit alors la parole et dit:

— En coupant la barbe de Togrul, tu lui as fait perdre sa puissance, et comme il était en mon pouvoir, pour le punir de ses crimes, je viens de le changer en perroquet: cela lui apprendra à s'être servi de la langue et du génie des autres. Ce sera le juste châtement de ce « videur de poètes », de n'avoir plus de langage à lui, et d'être contraint de répéter seulement les phrases qu'on lui apprendra...

En effet, au moment où Cassib s'éloignait de ces lieux maudits, avec la princesse Zobéide et Mohammed, son frère chéri, il assista à un bien singulier spectacle: sur la terrasse du château, il vit les poètes qui se battaient tous ensemble, et s'entretenaient, à propos d'une question de rejet, de césure, et de consonne d'appui sur laquelle ils ne pouvaient s'accorder; tandis que, perché sur une branche d'arbre, un cacatoès au plumage éclatant, criait à tue-tête, d'une voix qui rappelait celle de Togrul: — Massacre! Massacre!!

Cassib, dit-on, épousa Zobéide, dont le vieux père, le sultan d'Égypte, faillit mourir de joie, en revoyant la princesse, sa fille, et les deux frères ne se quittèrent plus jamais...

... Mais voici le jour, dit Shéhérazade, c'est le moment où le commandeur des croyants va reprendre le fardeau du pouvoir.

— C'est juste! dit Shariar, qui ajouta d'un air d'importance: cette histoire m'a beaucoup intéressé; elle démontre plusieurs choses: d'abord, que les poètes sont irritables et ne s'accordent guère; ensuite, que l'argent et la renommée viennent parfois à ceux qui ne le méritent pas; enfin... mais le temps passe; nous reprendrons une autre fois le cours de nos réflexions philosophiques.

Et le sultan se rendit au bain, où son barbier, en lui faisant les pieds, lui apprit que le ministère était renversé.

— Ah! ah! fit gravement Shariar, vous ne m'étonnez pas. Je m'y attendais: tôt ou tard, les ministères sont toujours renversés, ils paraissent même n'avoir pas d'autres raisons d'être... mais, prends garde à mon petit doigt, il est très douloureux!

FÉLIX DUQUESSSEL.

Dessins de J. Veber.



Togrul suivait l'opération, concentrant toute son attention sur le bocal, où les premiers gaz vinrent barbotter dans l'eau, formant des globules tumultueux.

Il monologuait à haute voix.

— Peuh! disait-il, me donnera-t-il ce que j'espérais de lui; je crains qu'il n'ait moins dans le ventre que je n'aurais supposé, il ne vaudra jamais le dernier cueilli; à la bonne heure, celui-là, quel poète admirable, jeune, plein de feu, bouillant de sève...

Il ordonna de cesser la manœuvre, et les noirs laissèrent sur la table le poète vidé, pantelant, et ne respirant plus qu'à peine. Puis, sur l'ordre de Togrul, ils prirent une autre pompe dont ils placèrent avec soin un des tuyaux dans un bocal étiqueté, que le maître leur désigna du doigt, tandis qu'il mettait l'autre tuyau à sa bouche, ainsi qu'il eût fait d'un narguilé.

Au bout de quelques minutes, Togrul retira le tuyau de sa bouche, et, les yeux fixés, se mit à réciter des vers, comme machinalement, il dit alors:

« Son corps enduit de safran ressemble à un manteau à rayes jaunes: sa gorge, elle la soulève par une mamelle ferme

« Ses reins sont lisses: ses hanches sont pleines, sa peau est souple et fine: ses lèvres, semblables aux deux plumes de devant de la colombe d'Eika, montrent des genècles enduites d'un fard noir.

« Elle s'est levée et elle est apparue entre les deux pans d'un voile, comme le soleil au jour où il brille dans la constellation de Saïd. »

Cassib, au comble de l'étonnement et de la terreur, reconnut les premières strophes du poème de son frère Mohammed, celui qu'il avait ciselé avec tant d'amour, et dont il était si fier.

Plus de doute, le génie du lac ne l'avait pas trompé; Mohammed était bien ici; mais où le trouver?

Cassib remarqua qu'il avait frappé le sol du pied et il nota l'endroit, dans son esprit, en sortant de sa cachette.

Il profita ensuite de ce qu'il avait vu, saisit les bocaux où était écrit: « Poésie lyrique », « Poésie guerrière », « Poésie légère », décrocha les loques humaines et se mit en devoir de les reconstituer, faisant exactement ce qu'il avait vu faire à Togrul.

Le premier qu'il remit sur pied fut Sulfonal lui-même. Puis il en fit autant pour les quinze autres et en peu de temps la cave fut pleine d'une meute de poètes hurlant des vers.

Mais Cassib s'était trompé en les insufflant, et il se trouva que le poète guerrier déclamaient des « vers érotiques » et que le poète léger chantait des « hymnes au dieu des batailles ».

Cassib, qui pensait toujours à son frère, songea à se débarrasser de Togrul. Il se souvint alors que Zobéide lui avait dit au cours de leur conversation, que la puissance du « vieux de la Montagne », résidait en sa barbe et à tout hasard, il s'arma d'une paire de ciseaux bien affilés, qu'il trouva sur la table d'opération. Ensuite il frappa le sol du pied, à l'endroit magique, et tout à coup, se trouva transporté dans la chambre de Togrul qu'il trouva profondément endormi. Il se jeta sur lui, et avant que le misérable magicien pût reprendre ses sens, au réveil, en trois coups de ciseaux, lui abattit sa barbe, puis il creva les yeux des gardiens-catapultes venus pour l'assommer, et ceux-ci s'enfuirent, en hurlant de douleur.

Désormais maître du château, il le parcourut en tous sens, et découvrit facilement le cachot de Zobéide; il lui enleva ses chaînes, et il allait retourner près de Togrul pour lui faire avouer ce qu'il avait fait de son frère, lorsqu'il se trouva en face de celui-ci, qu'escortait le génie du lac.

Il se jeta dans ses bras et Mohammed lui confia que



LES RENFORTS ANGLAIS EN ROUTE POUR LE CAP

Actuellement toutes les pensées anglaises accompagnent dans leur longue traversée les navires qui portent l'espoir d'une revanche de Dundee et de Ladysmith. La carte-croquis que nous publions répond exactement aux préoccupations de nos voisins, leur donne en quelque sorte une forme matérielle et visible. Elle indique la situation probable des transports au lendemain des victoires des Boers en Natalie.

Ses indications, pour être rudimentaires, n'en ont pas moins un côté impressionnant. Chacune de ces taches noires qui figurent des navires, représente un détachement, un bataillon, un régiment. C'est toute une armée qui vogue sur l'Atlantique, vers des champs de bataille lointains, inconnus de tous ces soldats qui vont se battre pour des raisons qu'ils ne connaissent pas davantage.

M. CHAUDIÉ. — Phot. Ladrey-Didéri.



La réorganisation du gouvernement général de la côte occidentale d'Afrique fait l'objet d'un décret du Président de la République en date du 17 octobre.

Cette réorganisation supprime la colonie du Soudan, dont les territoires se trouvent rattachés au Sénégal, à la Guinée française, à la Côte d'Ivoire et au Dahomey. Les régions de Tombouctou et de la Volta seront administrées comme territoires militaires. L'administrateur éminent qui conserve les fonctions de gouverneur général, M. Chaudié, dont nous donnons le portrait, a rempli avec distinction depuis quatre ans ces importantes fonctions.

M. Chaudié s'embarquera le 17 courant pour rejoindre son poste accompagné de M. Ballay, gouverneur de la Guinée française, et du colonel Combe, commandant supérieur des troupes de la côte occidentale d'Afrique.

LES LOCOMOTIVES AMÉRICAINES DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Nous avons annoncé, en son temps, la commande faite par l'administration des

chemins de fer de l'Etat à la maison Baldwin de Philadelphie de dix locomotives à voyageurs à grande vitesse, à roues motrices de 2^m.10. Notre information, faite à l'époque de la commande, date du 15 avril, et la célèbre firme américaine, fidèle à sa réputation de construction ultrarapide, a déjà commencé à effectuer ses livraisons.

Plusieurs de ces locomotives, arrivées à Bordeaux, depuis plusieurs semaines, en pièces détachées, accompagnées des équipes de monteurs américains, ont été expédiées aux ateliers de l'Etat à Saintes.

Notre gravure représente une de ces puissantes machines dans laquelle on reconnaît de suite la facture américaine. On a seulement, suivant nos usages européens, diminué un peu la dimension de la lanterne d'avant et supprimé le traditionnel chasse-bœufs; en outre, les appareils de choc et de traction sont conformes aux types en service sur les principaux railways d'Europe et dont les « normes » sont fixées par la convention internationale de Berne.

Quatre des machines de la commande qui nous occupe sont à fonctionnement Compound, les autres sont à simple expansion. Ce qui frappe tout d'abord, c'est la surélévation de la chaudière, tout à fait détachée du châssis, sans que, pour cela, la stabilité de la machine paraisse en souffrir. Une autre caractéristique de ce type américain réside dans la dimension considérable donnée à la boîte à fumée, qui forme l'avant du corps cylindrique; ce qui amène à reculer la cheminée beaucoup plus qu'on ne le fait habituellement dans les locomotives françaises. Les dispositions adoptées par les Américains ont l'avantage de permettre l'accès de toutes les pièces du mécanisme pour la surveillance, le nettoyage et les réparations. Cette surveillance, ainsi que celle de la voie en cours de route, est encore grandement facilitée par la position et

l'aménagement de la cabine du mécanicien, qui présente un confortable inconnu généralement ici, et qui est munie de chaque côté d'une porte latérale donnant accès sur un balcon d'où l'on peut atteindre en marche et sans danger les organes principaux de la machine. G. C.

L'ACCIDENT DU CHEMIN DE FER DE THOUARS

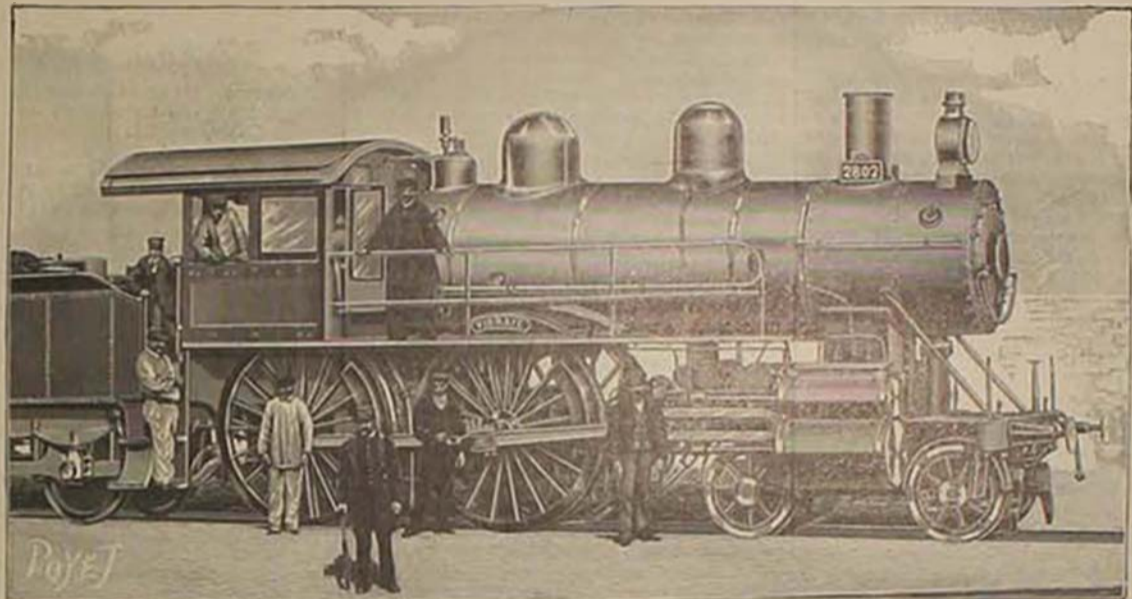
Un grave accident s'est produit dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, à Thouars, sur la ligne des chemins de fer de l'Etat. Un train de marchandises, allant de Thouars à la Roche-sur-Yon, a pris en écharpe, à la bifurcation située en aval de la gare, l'express parti de Bordeaux à 7 h. 15. Deux voitures de ce dernier train ont été culbutées et brisées et cinq voyageurs ont reçu de sérieuses blessures, entre autres M. Cunéo d'Ornano, député de la Charente, qui a une double fracture de la jambe. En outre, le personnel de la Compagnie compte cinq victimes : un mécanicien et un chef de train tués, deux chauffeurs et un garde-frein grièvement blessés.

Les photographies dont nous donnons la reproduction permettent de juger de la violence de la collision par ses consé-

quents. Comme nous l'avons dit la semaine dernière, la *Belgica*, pour ne pas devancer ce dimanche de fête, avait fait escale à Boulogne-sur-Mer. C'est là qu'ont été prises pour *l'Illustration* les photographies que nous reproduisons. Le 15 avril nous avons publié déjà les portraits des membres de l'expédition antarctique belge et défini les attributions de chacun. Il en manque un aujourd'hui : le lieutenant Danco, qui a péri dans les mers australes, enlevé par une lame. Pour le sauver, le capitaine Lecointe, commandant du navire, s'était jeté à la mer par une température de 12^m au-dessous de zéro; ses efforts furent inutiles et c'est miracle qu'il n'ait pas péri également. Le commandant Lecointe a rapporté une jeune lionne capturée dans une chasse en Patagonie et qui est destinée au jardin zoologique d'Anvers.

LA TRANSMISSION DU POUVOIR PRÉSIDENTIEL AU PÉROU

L'événement politique qui vient de s'accomplir à Lima est d'une importance capitale pour le Pérou, la transmission du pouvoir présidentiel s'étant effectuée régulièrement et au milieu de l'ordre public le



La nouvelle locomotive des chemins de fer de l'Etat.

plus parfait. Le président sortant, M. de Pierola, a eu la satisfaction de voir sanctionner, par le congrès, le résultat d'une élection libre et pacifique. Son successeur Don Eduardo L. de Romaña est un ingénieur des plus distingués et un administrateur de premier ordre.

LE PRINCE CHEVKET



Le prince Chevket, fils du feu Sultan Abdul Aziz, vient de succomber à l'âge de vingt-sept ans des suites d'une fièvre typhoïde. Il était né en 1872 à Constantinople; il avait perdu sa mère huit jours après l'assassinat d'Abdul Aziz.

Le prince, dont les idées libérales étaient connues, parlait couramment le français. Sa vie intime et l'organisation de sa maison étaient d'ailleurs réglées à la mode française.

LE RETOUR DE LA « BELGICA »

M. de Gerlache, l'explorateur belge du Pôle Sud, ses compagnons et l'équipage de la *Belgica* sont rentrés dimanche à Anvers où une réception chaleureuse les

attendait. Comme nous l'avons dit la semaine dernière, la *Belgica*, pour ne pas devancer ce dimanche de fête, avait fait escale à Boulogne-sur-Mer. C'est là qu'ont été prises pour *l'Illustration* les photographies que nous reproduisons. Le 15 avril nous avons publié déjà les portraits des membres de l'expédition antarctique belge et défini les attributions de chacun. Il en manque un aujourd'hui : le lieutenant Danco, qui a péri dans les mers australes, enlevé par une lame. Pour le sauver, le capitaine Lecointe, commandant du navire, s'était jeté à la mer par une température de 12^m au-dessous de zéro; ses efforts furent inutiles et c'est miracle qu'il n'ait pas péri également. Le commandant Lecointe a rapporté une jeune lionne capturée dans une chasse en Patagonie et qui est destinée au jardin zoologique d'Anvers.

M. DOUMER A BANGKOK

Au moment où de graves événements paraissent se préparer en Extrême-Orient — car l'homme malade, ce n'est plus la Turquie, c'est la Chine — il n'est pas sans intérêt de rappeler l'important succès diplomatique remporté par M. Doumer, à Bangkok. A un moment où nos relations avec le Siam étaient loin d'être cordiales, — il y a environ trois mois — le gouverneur général de l'Indo-Chine se rendit à Bangkok, avec une brillante escorte de hauts fonctionnaires et d'officiers, parmi lesquels le général Archinard. Une tente avait été dressée sur le bord du Mékong et l'un des frères du roi et le prince Devawongse, ministre des affaires étrangères, l'y reçurent au nom du roi.

Grâce à l'habileté diplomatique de M. Doumer, toute la province de Luang-Prabang est devenue française, faisant ainsi disparaître cette zone neutre qui était entre nous et nos voisins une perpétuelle occasion de conflits. Il a obtenu également d'autres avantages importants, notamment la remise, entre des mains françaises, des services des travaux publics et d'une partie de ceux de l'instruction publique.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons dans ce numéro une double page en couleurs. Sujet : *Les Emigrants à la gare Saint-Lazare*.

LES DERNIERES MODES



Chapeau Lenthérie.

Ah! le chapitre des chapeaux, comme disait Aristote, que de jolies pailles de mouche il met en mouvement, que de spirituels courriers il nous vaut! Eh bien! est-ce qu'à ce sujet si gracieux, le nom de Lenthérie ne vient pas sur toutes les lèvres roses? Le cachet d'art de ses chapeaux est absolument sans rival et leurs formes, d'une délicatesse si originale, ravissent les yeux. Adorables capelines, auréolant le visage; chapeaux de théâtre en tulle coulé; canotiers de feutre blanc, garnis avec une étourdissante variété, voilà quelques spécimens de cette superbe collection qui a fait l'admiration des beautés professionnelles de Paris.

Lenthérie est bien le roi du chapeau féminin. Son royaume est immense; il a, suivant la saison, pour capitales: Monte-Carlo, Nice, Ostende, Baden-Baden, Deauville, Trouville, Aix-les-Bains et Londres. C'est dire qu'il est partout où l'élégante est appelée l'été ou l'hiver et constamment à Paris où ses coquets Salons du 245, rue Saint-Honoré sont le rendez-vous de tout le *high-life*.

La vieillesse si redoutée de tout le monde, la vieillesse disparaît, c'est-à-dire que ses traces s'évanouissent comme un mauvais rêve. Avec la *Poudre Papillus* sans mouiller les cheveux blancs, elle leur rend leur nuance primitive. La *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre, nous a dotées de ce bienfait. Un échantillon de cheveux joint à la commande, pour les suivantes une seule pincée de poudre suffit pour recevoir la nuance désirée. La boîte est du prix de 5 francs

avec un supplément de 50 centimes pour la recevoir franco. La *Poudre papillus* est adoptée par toutes les personnes qui ont essayé des teintures, et ont été déçues dans leur attente, aussi beaucoup ne se teignent plus; elles se poudrent et elles sont véritablement émerveillées des résultats obtenus. Dans un autre ordre de recherches, la *Parfumerie exotique*, 35, rue du 4-Septembre, — triomphe toujours avec l'*Anti-Bolbos* qui supprime avec une extrême facilité quelques-uns de ces défauts dont nous gratifia l'inclémence nature. Que de femmes, déjà bien charmantes, le seraient tout à fait sans ces maudits points noirs sur le front, au nez ou au menton? Quand on les regarde, ces imperfections sautent aux yeux, et il faut bénir l'*Anti-Bolbos* qui les fait complètement disparaître, sans occasionner la moindre rougeur, sans provoquer la moindre irritation de l'épiderme. Avec 5 francs ou 10 francs suivant la grandeur du flacon, 50 centimes en plus pour l'expédition, nos lectrices recevront ce remarquable produit dont l'origine est une consécration.

La mode en ce moment est aux breloques devinettes: messieurs, dames et jeunes filles veulent avoir pendu à leur chaîne ces gentils bibelots en guise de porte-veine. A l'intention de nos lecteurs et lectrices, j'ai extrait du catalogue de M. George, joaillier, 28, boulevard des Italiens, trois médailles en or où sont gravées en caractères énigmatiques les phrases symboliques: *Aime-moi sans cesse. Je t'aime en silence. Tu m'aimeras, dis?* Cent autres de ces phrases devinettes seraient à citer.

ROXANE.



Argent oxydé. 10 fr.



Breloque or email. 16 fr.



Breloque or et email. 20 fr.



Breloque devinette or email. 16 fr.


DENTIFRICES

DES RR.PP.

BÉNÉDICTINS

DE

SOULAC



Se méfier des Imitations et Contrefaçons. Ci-contre le modèle du Flacon Elixir.


LES SEULS VÉRITABLES

Produits Dentifrices des **Bénédictins de Soulac**

portent la Signature du Prieur *Dom Aquilone B.*

VENTE EN GROS: **A. SEGUIN, BORDEAUX**

MAISON à PARIS: 26, Rue d'Enghien.



MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX — COGNAC



LIQUEURS

ANISETTE
Superfine.

ANISETTE
Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO

SVFVO

1848



Si la Maison MARIE BRIZARD ET ROGER de Bordeaux est renommée pour ses excellentes liqueurs, la maison qu'elle a établie à Cognac pour ses affaires d'eaux-de-vie ne lui cède en rien comme importance.

Placée au centre du pays de production, elle est à même de fournir des cognacs dont la qualité et la finesse ne peuvent que donner pleine et entière satisfaction aux consommateurs de vieilles fines champagnes.

MAISONS RECOMMANDEES

AMEUBLEMENT D'ART. **ROSSI** 27, rue de Valenciennes, Paris.

APOZÈME DE SANTÉ
2 fr. 65. Ph^{ie} LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris.
Guérit la **CONSTIPATION** la plus rebelle

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES
ET ORAISEURS 15, rue de Valenciennes, Paris.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
34, bd. Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS - PARIS
11, rue de Valenciennes, Paris.

BILLARDS FRANÇAIS AMÉRICAINS - PARIS
11, rue de Valenciennes, Paris.

BRULAND FAUTEUILS MALADES
14, rue de Valenciennes, Paris.

CALFEUTRAGE MESNARD, Bourrelets chenille
laine, 154, boulevard, St-Germain.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT
11, rue de Valenciennes, Paris.

Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS
PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil
complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE: L. PREUD'HOMME,
29, rue Saint-Denis, PARIS.

LAURÉROL. Le meilleur DESINFECTANT

OBJECTIFS COOKE. Supériorité universelle
démontable. BALBRECK, opticien, 137, r. de Valenciennes, Paris.

OPTIQUE UNGER, 10, rue de Valenciennes, Paris.

ORTHOPÉDIE Bandages, bas élastiques, béquilles,
ceintures, art. d'hygiène, chirurgie.
Drapsier et fils, 41, r. Rivoli, Cat. Tel.

OUTILLAGE INDUSTRIEL
A. TIERSOT, 10, rue de Valenciennes, Paris.

PHOTO APPAREILS CHAUX & C^o, 47, rue de Valenciennes
PARIS

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME
BACHELARD 44, rue de Valenciennes, Paris.

STEREOCYCLE JUMELLE STEREOCYCLOP
Dessins Perfectionnés
Léon LÉLÉ, 47, r. de Valenciennes, Paris.

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison
fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques.
NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

COGNACS

Propriétaire en Charente possédant
d'importants vignobles cherche dans
chaque ville un bon représentant. Cond. tr. avantageuses.
Ecr. FAYBAUD, château de Souillac, Jarnac (Charente).

Dans la Revue de Paris, un important article
anonyme: l'Angleterre et le Transvaal; des
Œuvres inédites d'André Chénier; le beau roman
de J.-H. Rosny, le Chemin d'Amour, et celui
de Mary Wilkins, Cours paritains; le Canal de Suez,
par J. Charles-Roux; la Maison du Peuple, par
Fernand Gregh; le Roi Milan, par A. Malet; la
Décadence de la Comédie-Française en 1717, par
A. Monval.

LE LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services
de toute l'Europe et un Guide sommaire
indiquant les curiosités à voir dans les principales
villes:

1^{er} vol. Services français, avec cartes des différents
réseaux; prix: 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers,
avec carte générale des chemins de fer du
Continent. Prix: 2 francs.

Livrets spéciaux pour les chemins de fer étrangers.
Vient de paraître: Livret spécial pour la
Suisse. Prix 0 fr. 50.

Paraitront successivement les livrets spéciaux
pour l'Italie; — pour l'Allemagne et la Russie; —
pour l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Turquie et
les Balkans; — pour l'Espagne et le Portugal.

Se trouvent dans toutes les gares, et à la
Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Cartes commerciales, physiques, politiques,
administratives, routières, ethnographiques,
minières et agricoles des régions d'Orient, d'Extrême-Orient,
d'Afrique et d'Amérique, indiquant
les productions industrielles et agricoles, les
centres commerciaux, le chiffre de la population,
les chemins de fer, les routes, les bureaux de
poste et de télégraphe, les compagnies maritimes
desservant les ports, etc., avec texte
complémentaire explicatif, sur le dénombrement, les
mœurs et les coutumes des populations, les statistiques
commerciales, les produits à importer,
les industries à créer, la législation, l'administration,
les tribunaux, etc., etc., publiées par la
Librairie CHAIX, sous la direction de F. BIANCONI,
ancien ingénieur-architecte en chef des chemins
ottomans, auteur de plusieurs ouvrages sur les
pays d'Orient.

Cette publication a été l'objet de nombreuses
souscriptions de la part des Ministères: du Commerce,
des Affaires étrangères, de l'Instruction
publique, de la Guerre, de la Marine, des Travaux
publics, de l'Agriculture, de la Ville de Paris
et de plusieurs Chambres de commerce et
des Sociétés de Géographie.

Chaque carte avec texte, prix cartonné, 4 fr.;
— pour les souscripteurs à une série entière: 3 fr. 50
par carte port compris (chaque série est, en général,
composée de six à huit cartes).

En vente, à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20,
Paris.

HOTEL PRIVÉ
Bary
Anc^{ie} Photographie Beque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
Miniatures sur Email
Pastels-Peintures
EXPOSITION: 5, RUE ROYALE

Les mieux faites - PERFECTIONNÉES - Les moins chères
BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES
avec TABLETTES MOBILES
J. DERU & C^{ie} FABRICANTS
24, Place des Vosges, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

25^e ANNÉE
Renseignements
toutes Valeurs
1^{er} par AN
Publication
en
tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ
F. PINET
44, Rue de Paradis, 44, PARIS
CHAUSSURES
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
Se trouvent dans les principales maisons
de toutes les villes.
Envoi Franco du Catalogue

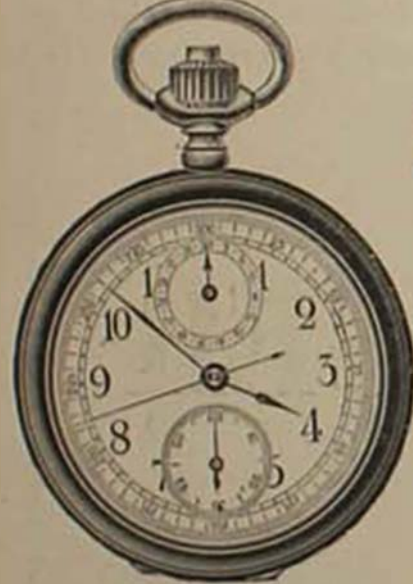
GRAINE DE LIN TARIN PHARMACIENS
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.
NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER
La DONNA
Breveté. Donne aux Cheveux une ondulature
durable et d'assurance naturelle.
La boîte de 12 épingles: 0 fr. 50
Chez tous Coiffeurs, Parfumeurs, Merc. AGENT: L. PELLERAY, Paris.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux
PETROLE HAHN
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs,
PARIS, L. FÉRET, 37, Poissonnière,
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

SANTÉ et FRAICHEUR
assurées
par l'usage pour la TOILETTE de
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBÈUF
1 à 2 cuillères par litre d'eau.
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

Les qualités désinfectantes, microbicides et
cicatrisantes qui ont
valu au **COALTAR SAPONINÉ**
LE BEUF
son admission dans les Hôpitaux de la ville de
Paris, le rendent très précieux pour les
soins sanitaires du corps, lotions, lavages des
nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie,
des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.
Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr. Dans les Pharm.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

RACAHOUT des Arabes
DELANGRENIER
Le meilleur aliment
des Enfants
19, rue des Saints-Pères, Paris



MONTRE OMEGA

ACIER.....	100 fr.
ARGENT.....	115
ARGENT NIELLÉ.....	140
OR.....	depuis 350

EN MAGASIN TOUTES LES GRANDEURS.

KIRBY BEARD & C^o L^o
5, Rue Auber, PARIS.

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE
D'APPAREILS
JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES
ET
Stéréoscopiques
à
DÉCENTREMENT
H. MACKENSTEIN
15, rue des Carmes, 15, PARIS
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
JUMELLE PANORAMIQUE
Lire la description dans L'ILLUSTRATION
du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions.
NOTICE GRATIS
Envoi du Catalogue général contre 75 cent. en timbres-poste de tous pays.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS.

71^e ANNÉE **REVUE HORTICOLE** 71^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon-Jardinier
Rédacteur en chef: M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (71 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8^o de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8^o de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

ABONNEMENTS:
pour la France
Un an..... 20 fr. — Six mois..... 10 fr. 50 — Trois mois..... 5 fr. 50
pour l'étranger
Un an..... 22 fr. — Six mois..... 11 fr. 50. — Trois mois..... 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL: 26, RUE JACOB, PARIS

LA VUE CONSERVÉE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES
DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

BUREAUX DERBY & COLUMBIA à fermeture ondulée et articulée
CLASSEURS-FRANKLIN pour lettres, en toutes dimensions
FAUTEUILS A VIS ET A BASCULE.

H.-P. MOORHOUSE
29, rue des Petites-Écuries
PARIS

Catalogue sur demande

La nouvelle construction des tiroirs du classeur Franklin rend la recherche très facile de tous les documents contenus dans chaque tiroir.

Fabrication Américaine

Toilette, Ablutions, Hygiène
SE TROUVE PARTOUT

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

F. MILLOT, Paris
BOULV. SÉBASTOPOUL, 98 — CH. DANTIN, 38



— Je vous apporte un clou pour l'exposition... le plan d'une fontaine d'Eau de Cologne Primiale.



A FRESNES
— Monsieur n'a plus besoin de rien ?
— N'oubliez pas, je vous prie, mon Eau de Cologne Primiale.



Après bon souper et bon gîte, le coup de l'étrier à l'Eau de Cologne Primiale.



— Vous n'avez pas oublié L... si je vous disais que j'ai prêté à MilLOT le grand succès de la Primiale ?

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

COLUMBIA PHONOGRAPH C°
PARIS, 34, boulevard des Italiens.

LE GRAPHOPHONE COLUMBIA est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le **Graphophone Columbia**, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le **Graphophone Columbia** est accessible à toutes les bourses.

Demandez le dernier Catalogue A. Z.

LE GRAPHOPHONE "GRAND" DERNIÈRE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.

Le **GRAPHOPHONE "GRAND"** reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE
Maison Spéciale de Vente, 33, Boul^d des Italiens, PARIS

PAVILLON de HANOVRE

ORFÈVRERIE ARGENTÉE
COUVERTS ARGENTÉS sur métal blanc.
RÉARGENTURE de tous Objets.

ORFÈVRERIE D'ARGENT
SERVICES A THÉ
Café et Dessert.
SERVICES de TABLE
Objets d'Art.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Les Dames n'habitant pas ou absentes de Paris, peuvent demander des échantillons et donner leur commande en adressant pour leurs mesures un corsage allant bien et la longueur de la jupe. Les expéditions sont faites **TRÈS SOIGNEUSEMENT** franco de port et contre remboursement.

MODÈLES EXCLUSIFS DE LA LONDON FASHION PAR M^{me} CERMAIN 123-125

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Table with columns for Mises à prix de (1 à 10,000 fr., 10,001 à 20,000 fr., etc.) and their corresponding rates (1 fr., 2 fr., etc.).

FAIENCES anciennes, porcelaines, biscuits, statuettes Palissy, Urbino, Delft, Rouen, Saxe, Japon, V. hot. Drouot, s. 2, 16 nov. 99. Exp. le 15. Demander catalogue chez M. Sanoner, c. p., 4, sq. Labryère.

ACTION des Glaceries de Saint-Gobain, à adj. Et. M. M. Robin, not., 5, rue du Louvre, 18 nov. 99, 2 h. M. à p. 25,000 fr. Cons. 5,000 fr. S'ad. aud. not.

FONDS liagerie et confection pour enfants, en gros, expl. 12, r. du Sentier. M. à p. 50,000 fr. Marché, à prendre, à dire d'exp. Loy. d'av. à remb. 6,500 fr. Consig. 4,000 fr. A adj. et. Lyan, not., 3, r. Turbigo, 29 nov. 1899, 1 heure.

MAISON RUE DURANTIN 27. Conten. 276 mètr. à Paris Revenu br. 11,638 fr. Mise à p. 100,000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 28 novembre 99. S'adr. M. Moyné, not., 7, rue Laffitte.

MAISON rue du Petit-Musc, 35. Contenance 207*07. Revenu brut 4,500 fr. Mise à prix 40,000 fr. A adj. sur 1 ench., chamb. not., Paris, 28 novembre 99. S'adr. à M. Maxime Aubron, not., 146, rue de Rivoli.

MAISON bd Montparnasse, 79, à adj. sur 1 ench., ch. not., le 5 déc. 99. Rev. 44,825 fr. M. à p. 450,000 fr. Etude Demonts, not., place Concorde, 8.

TERRAIN à Neuilly, r. de Chartres, 20, et du Nord, 21, 2 1/2 C^o 380, 425 et 250*. 1^a à Neuilly, 42, avenue de la Défense. Rev. br. 260,000 fr.; 2^a à Courbevoie, 2, av. de la Défense. Rev. br. 18,301 fr. 60. M. à p. 150,000 fr.; 3^a à Paris, 21, r. de l'Entrepôt. R. n. 5,000 f. M. à p. 80,000 f. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 28 nov. M. Robin, n. 5, r. du Louvre.

MAISON rue des Belles-Feuilles, 28 (16^e arr.). Rev. 4,200 fr. C^o 250*. M. à p. 40,000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 28 nov. 99. M. Vian, n. 3, r. Turbigo.

2 MAISONS TOUR-MAUBOURG 41. C^o 435* envir. Rev. br. 35,820 fr. Mise à prix : 300,000 fr.; 2^a boulevard La Tour-Maubourg, 46. C^o 688*. Rev. br. 23,725 fr. Mise à p. 250,000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 28 novembre 1899. M. Rigault, not., 31, bd Sébastopol.

2 MAISONS, 1^{re} r. des Gravilliers, 22. Rev. b. 9,633 f. M. à p. 80,000 f. 2^e b. Voltaire, 132, ang. r. Richard-Lenoir. R. n. 10,573 M. à p. 100,000. Adj. s. 1 en. ch. n. Paris, 5 déc. 99. M. Thomas, de Ridder; Marc, not., 38, r. de Bondy.

Vente au Palais, le 25 novembre 1899 à 2 heures. 1^{re} MAISON DE RAPPORT A PARIS rue Claude-Lorrain, 22. Revenu 7,680 fr. Mise à prix : 75,000 fr. 2^e MAISON DE RAPPORT A PARIS rue Championnet, 175, et rue du Marché-Ordener, 10, à l'angle. Revenu 18,515 fr. Mise à prix : 180,000 fr. S'adresser à M. Couturier, avoué, rue Chabanais, 4; à M. Brillat, avoué, et à M. Chardon, syndic de faillites, rue Saint-Martin, 11.

Vente au Palais à Paris, le 22 novembre 1899 à 2 heures. D'une MAISON A PARIS rue des Archives, 52. Contenance 400 mètres environ. Revenu net environ : 16,400 francs. Mise à prix : 200,000 fr. S'adresser à M. Gieules, avoué à Paris, rue d'Alger, 6; à M. Rougeot, avoué à Paris; à M. Blanchet, not. à Paris; à M. Bardon, gérant, 8, rue Saint-Martin, Paris.

2 MAISONS 1^o BD VOLTAIRE, 28 Rev. brut à Paris 20,080. M. à p. 200,000 fr. 2^o r. du Conservatoire, 9. R. b. 14,440 f. M. à p. 120,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 28 nov. 99. S'adr. à M. Alb. Girardin, not., 43, r. Richelieu.

1^{re} MAISON rue Dupin, 16. Rev. 6,830 fr. Mise à prix : 50,000 f.; 2^e MAISON bourg. pass. des Favorites, 17. C^o 486*. M. à p. 20,000 f. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 21 nov. 99. S'ad. M. Bourdel, not., 30, r. Beuret.

MAISON rue Ernest-Renan, 4 (15^e arr.). R. 11,671 fr. Mise à p. 180,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 28 novembre 1899. S'adresser à M. Besnard architecte et M. P. Rigault, not., 31, boul. Sébastopol.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 25 novembre 1899, à deux heures : D'UN IMMEUBLE A PARIS rue Clerc, 29 (7^e arrondissement). Revenu, 8,000 francs. Mise à prix : 80,000 francs. S'adresser à M. Emile Bertinot, avoué, et à M. Père, notaire.

1^{re} MAISON Paris, r. des Vertus, C^o 188*85. R. n. p. bail 4,250 fr. M. à p. 60,000 f. prom. vent. prof. locat. 85,000 f.; 2^e Terrain à Adamville. C^o 920*. M. à p. 2,000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris. M. Tansard, not. 65, r. Turbigo.

Vente au Palais de Justice, le 18 novembre 1899, à 2 h. 1^o PROPRIÉTÉ A AUBERVILLIERS boulevard de Stains, 9. Revenu net : 2,927 francs environ. Mise à prix : 20,000 francs.

2^o MAISON A AUBERVILLIERS rue du Moutier, 52. Revenu brut : 4,060 fr. Charges 467 fr. 15 environ. Mise à prix : 25,000 francs. S'adresser à M. Poincot, avoué, 4, rue Sainte-Anne; M. Allain, avoué et M. Saintville, not. à Aubervilliers.

COURBEVOIE A adjuger, s. 1 ench., le 16 novem. bre, à 2 heures précises, étude M. Dubreuil, not. à Courbevoie. MAISON DE RAPPORT à Courbevoie, rue de Colomes, 5 bis. Rev. br. 1,880 fr. M. à prix : 20,000 francs. Consignation 2,500 francs.

LA DIAPHANE POUDE DE RIZ Sarah Bernhardt 38, r. d'Enghien.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. franco.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, r. St-Honoré.

Eau de Suez Dentifrice antiseptique, le Seul qui préserve et conserve les Dents, leur donne une blancheur éclatante, Parfume la bouche.

EAU MATTONI Puisse à Giesshübl, près Karlsbad (Bohême) LA MEILLEURE EAU MINÉRALE NATURELLE de Table SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

LE COURRIER DE LA PRESSE Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur. 21, Boulevard Montmartre. PARIS FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour. TARIF : 0 fr. 30 par coupure. Tarif réduit, paiement d'avance sans période de temps limité. Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

AUX TROIS QUARTIERS BOULEVARD DE LA MADELEINE Lundi 13 Novembre GRANDE MISE EN VENTE DE BAS DE SOIE, MODES GANTS DE PEAU ET LINGE DE SOIE

Grande occasion — Bolé-ros soie à côtes, ouverts, manches longues, crème, rose, ciel, etc. valant 5,75..... 3.90

Mules orientales velours couleur fines, broderie or fin, talons rapportés, valant 12 fr..... 6.75

Chapeaux élégants pour la ville et le théâtre..... 19.75

Bas soie pure, très lourds, article d'usage (qualité spécialement recommandée) valant 12 fr. 75..... 7.75

Bas soie pure, maille unie ou à jours, en noir ou en blanc, valant 9 fr. 75..... 6.75

Bas soie pure très fins, brodés semis couleurs..... 5.75

Bas soie mousseline, maille extra-fine, talons et semelles doubles..... 15 »

Bas bourre de soie, très belle qualité, série de grand usage, valant 6 fr. 75..... 3.90

Parapluies sergé très bonne qualité, béquilles et boules doublés et doré mat, genre Art nouveau, manches amovibles, camagion et laurier, valant 27 fr..... 16.75

Eau de Cologne pour bains et frictions, qualité de 6 fr..... 4.75

Savon des familles très bonne qualité, la boîte de 12 pains, valant 2 fr. 75..... 1.85

Gants glacés pour dames, 2 boutons pression, hauteur 3 boutons, jolie broderie, blancs, perle et nuances de ville..... La paire. 1.95

Gants de Toscane pour dames, qualité supérieure, piqués, brodés Derby, teintes variées et noirs, 3 boutons nacre..... La paire. 2.90

Gants lavables glacés, restant souples, broderie hallebarde, nuances tan, cuir et rouge, pour hommes, 1 bouton corne; 3 boutons nacre pour dames..... La paire, 3.90

Gants de Suède mousquetaires, hauteur 16 à 20 boutons, bonne qualité, nuances du soir seulement..... La paire. 3.90

Parures batiste d'Ecosse, garnies entredeux et dentelle anglaise, très jolie forme et façon soignée. La chemise jour..... 6.90

Le pantalon..... 6.90

La chemise de nuit..... 12.75

Parures soie corah, rose, bleu, mauve et blanc, garnies entredeux et vraie valenciennes. La chemise de jour..... 15.75

Le pantalon..... 15.75

La chemise de nuit..... 25 »

Jupons taffetas double changeant, coupe nouvelle, garnis 4 volants gansés..... Prix exceptionnel. 39 »

500 Peaux zibeline de Russie très foncées et régulières de couleur. Article spécial pour la confection. Valeur réelle 69 fr. La peau. 35 »

Renards du Japon argentés tête naturalisée. Occasion exceptionnelle. Valeur réelle 200 fr..... La cravate. 89 »

Le manchon assorti avec tête..... 89 »

Oursons du Canada, dernière nouveauté, fourrure très fournie à pointes longues et soyeuses..... La cravate. 110 »

Corsages très élégants en belles soieries fantaisie, empieusement velours uni, valeur réelle 59 fr..... 39 »

Corsages beau satin souple, nuances fines, façon piqûres, joli jabot plissé, encolure élégante avec cravate..... Exceptionnel. 29 »

PRIX D'UNE NUIT EN WAGON-LIT.

Nous croyons devoir signaler avec instance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

Table with 4 columns: PARCOURS, Distance kilom., Durée du trajet, Taxe. Rows include Paris-Marseille, Paris-Cologne, Londres-Aberdeen.

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aber-

deen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais et que ceux des lignes du Nord et de Bordeaux.

Il est encore vrai que ce soi-disant « rapide » n'est accessible qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne comme aux Etats-Unis.

PARC DE LA FAISANDERIE ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI 15 minutes de Paris

BEAUX TERRAINS A BATIR

A VENDRE Bon marché exceptionnel et facilités de paiement AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT DE LA LIGNE D'ORLÉANS Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.

50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS Prochainement TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET

Eau — Gaz — Téléphone — Electricité POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :

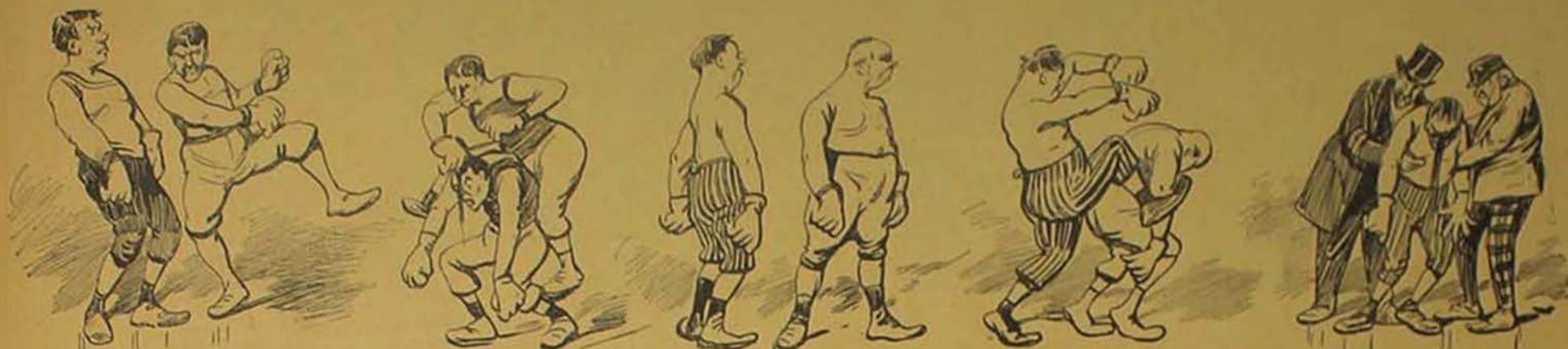
AUX BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE 61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 243.32), ou sur place, à ABLON Plan très détaillé à la disposition du public dans les bureaux de Paris.

Le Vin Désiles Cordial Régénérateur

TOUTES PHARMACIES

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretenir par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, amplement digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

LEÇON DE BOXE, par Henriot.



— Voici mon truc; les coups en avant, les chassés, les croisés, tout ça, c'est des blagues: Rien n'est excellent;

Ni le coup célèbre « of Chancery » qui consiste à empoigner la tête de son adversaire et à taper dessus;

Ni le coup du gendarme, très pratiqué en Angleterre: — Gin... retournez-vô, voici le policemem...

— Le voilà, le policemem...

Tous ces coups, si vous avez à lutter contre un champion sérieux, ne valent pas le système que je vous propose.



Vous exigez que le match aie lieu sans gants et en manches de chemise: vous vous faites aussitôt faire chez votre tailleur:

une combinaison en caoutchouc sur laquelle des milliers de clous seront plantés perpendiculairement.

Vous recouvrez le tout d'une chemise de soie et vous allez au combat. — One... two... three...

Au premier lancé, votre adversaire recevra cinquante clous acérés dans la main.

Il essaiera peut-être une seconde fois... jamais trois... et vous serez proclamé sans douleur le premier champion du monde.

Peigne Blonbrunoir

pour teindre Cheveux et Barbe. *Proédé acientif, perfectionné, Grande simplicité d'emploi, Inécroule absolu. Prix 3 francs expédies franco, contre mandat-poste. Emballage discret. Indiquer nuance.*

Seuls fabricants brevetés.

R. F. TOCHTERMANN ET C^e
Paris, 61, rue des Petits-Champs, 61.

MALADIES des CHIENS

GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.

E. CAPRON, Chevalier de la Légion d'Honneur
Pharmacien de 1^{re} Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)
AUTEUR DU TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte, 1 fr. la 1/2 boîte.

Sur toutes les bonnes tables

PETIT PAIN RICHELIEU 92

Maladies de l'Estomac

PAIN GRILLÉ JACQUET

92, Rue Richelieu, PARIS

CHOCOLAT PIHAN

MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL:

PARIS: 45, av. de l'Opéra
LYON: 7, r. de la République
BORDEAUX: 30, All. de Touray
LILLE: 20, rue Nationale
NANCY: 27, r. St-Georges

MARSEILLE: 72, rue Saint-Ferréol
TOULOUSE: 1, r. Alsace-Lorraine
ST-ETIENNE: 1, rue de la Comédie
REIMS: 7, rue de la Marne
ROUEN: 57, rue Jeanne-d'Arc
AGER: 19, av. de la République
ALGER: 2, rue Malin
AUXERRE: 48, r. de la République
AVIGNON: 1, rue des Fourbisseurs
BERGERAC: 41, place du Marché
BRIVE: 2, rue de Carrière
CARCASSONNE: 23, rue de la Gare
CLERMONT: 7, place Ripault
CHALDRS-MARNE: 4 et 6, rue de Marne
DOUAI: 41, rue Saint-Jacques
DIJON: 76, rue de la Liberté
GRENoble: 3, place Grenette
LA ROCHELLE: Place Duperré
LE HAVRE: 73, 81 de Strasbourg
NARBONNE: 1, grande rue Latat
MONTPELLIER: 23, rue de la Lige
NANTES: 14, place du Marché
NARBONNE: 5, rue de Caliste
NEVERS: 5, rue de la Fontaine
NIMES: 8, rue de l'Arrière
NORANT: 11, rue des Carrières
PAU: 25, r. Nouvelle-Ville
PERPIGNAN: 4, rue de la Fontaine
SAINT-QUENTIN: 13, rue Saltaire
REIMS: 35, r. du Palais-St-Pierre
SAUMUR: 6, rue d'Orléans
TARASCON: 1, rue Picharia
TOURNAI: 18, rue Nationale
TOURNAI: 18, rue Nationale
VALENCIENNES: 4, rue Saint-Géry

MAISONS DE GRANDS DÉTAILS: LONDRES, NEW-YORK, MONTREAL, LE CAIRE, E. Comin, Fil.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH

Assurances en Capital: 140 MILLIONS

Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes sur demande. A LA SOCIÉTÉ SUISSE DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

FROID & GLACE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés RAOUL PICTET

16, rue de Grammont, 16, PARIS

APPAREILS A PRODUIRE LE FROID ET LA GLACE

Production garantie même dans les pays les plus chauds

Envoi franco du Catalogue

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES

Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.

Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^{ie} Centrale, 60 et 62, Faub^{ourg} Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

Le PURGATIF des FAMILLES

HUNYADI JÁNOS

LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES

NATURELLES

APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Réputation Universelle

ALGER

Reine des Stations Hivernales

24 Heures de Marseille.

Beau Temps Perpétuel.

Minimum de Température: 15 degrés.

Hiver fleuri. — Climat essentiellement favorable aux Malades.

FACILITÉS D'EXISTENCE

Théâtre, Casino, Concerts, Courses, Fantaisies arabes, Veillées, Hôpitaux, Chausses, Excursions.

Pour vos Renseignements, s'adresser au

COMITÉ D'HIVERNAGE ALGÉRIEN

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.*

Dépôt: Ph^{ie} VIAL, 1, rue Bourdalou.

GANTS PERRIN

MANUFACTURE, BUREAUX ET ADMINISTRATION: 4, Rue des Dauphins, GRENOBLE

MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL:

PARIS: 45, av. de l'Opéra
LYON: 7, r. de la République
BORDEAUX: 30, All. de Touray
LILLE: 20, rue Nationale
NANCY: 27, r. St-Georges

MARSEILLE: 72, rue Saint-Ferréol
TOULOUSE: 1, r. Alsace-Lorraine
ST-ETIENNE: 1, rue de la Comédie
REIMS: 7, rue de la Marne
ROUEN: 57, rue Jeanne-d'Arc
AGER: 19, av. de la République
ALGER: 2, rue Malin
AUXERRE: 48, r. de la République
AVIGNON: 1, rue des Fourbisseurs
BERGERAC: 41, place du Marché
BRIVE: 2, rue de Carrière
CARCASSONNE: 23, rue de la Gare
CLERMONT: 7, place Ripault
CHALDRS-MARNE: 4 et 6, rue de Marne
DOUAI: 41, rue Saint-Jacques
DIJON: 76, rue de la Liberté
GRENoble: 3, place Grenette
LA ROCHELLE: Place Duperré
LE HAVRE: 73, 81 de Strasbourg
NARBONNE: 1, grande rue Latat
MONTPELLIER: 23, rue de la Lige
NANTES: 14, place du Marché
NARBONNE: 5, rue de Caliste
NEVERS: 5, rue de la Fontaine
NIMES: 8, rue de l'Arrière
NORANT: 11, rue des Carrières
PAU: 25, r. Nouvelle-Ville
PERPIGNAN: 4, rue de la Fontaine
SAINT-QUENTIN: 13, rue Saltaire
REIMS: 35, r. du Palais-St-Pierre
SAUMUR: 6, rue d'Orléans
TARASCON: 1, rue Picharia
TOURNAI: 18, rue Nationale
TOURNAI: 18, rue Nationale
VALENCIENNES: 4, rue Saint-Géry

MAISONS DE GRANDS DÉTAILS: LONDRES, NEW-YORK, MONTREAL, LE CAIRE, E. Comin, Fil.

ICILMA

ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté.

PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Essence et Savon pour Traitem^{ent} d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE

Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée. Prix 1 fr.

BEC AUER

SAISON 1899-1900

Bec Bébé.....	7.50	Manchons...	1.40
— N° 0.....	7.50	—	1.40
— N° 1.....	8.50	—	1.50
— N° 2.....	10 »	—	1.60
— N° 3.....	12.50	—	2.20

NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX des Manchons et des Becs.

Envoi du prospectus franco sur demande. — SIEGE SOCIAL: 147, Rue de Courcelles, Paris.

MEFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS

2 MONITEUR DES RENTIERS

(10^e ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (10^e ANNÉE)

REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.

NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Specim.

FRANCS PAR AN

ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

VIN DECESSE

Le Roi des Reconstituants.

Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents de RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco par, 3^{fr}50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5^{fr}50. — Dépôt: Ph^{ie} 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

LA SCIENCE RECRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 4 de la couverture.

N° 955. — MATHÉMATIQUES

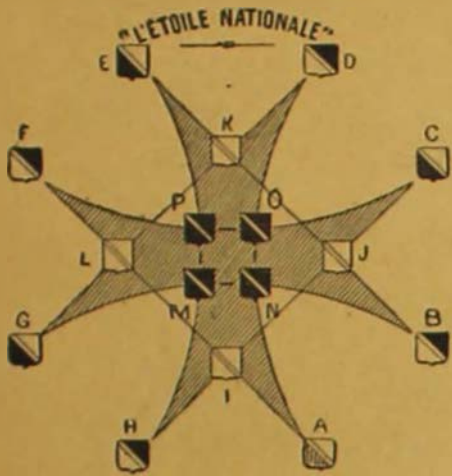
Une personne à qui nous avons communiqué la question nous a donné la réponse suivante : on calculera un par logarithmes en écrivant :

$$\log. u_n = n \times 0,2089681 - 0,349482$$

On peut se servir avec sécurité de cette formule à partir de $n = 10$, jusqu'à une limite fort éloignée. On tombera à peu près exactement sur le logarithme d'un nombre entier. Si n est impair, il faudra plutôt forcer légèrement le résultat. Si n est pair, il faudra plutôt le diminuer.

Il serait intéressant de savoir comment on a pu obtenir cette solution numérique, et quelle est sa raison d'être. Nos correspondants pourront s'y exercer.

N° 956. — L'Étoile nationale.



Les bleus étant au centre, les blancs dans le grand carré et les rouges à la pointe des rayons, la case A étant vacante, on prend le bleu N et on le met à la place du blanc J et vice versa, puis, en dix-huit coups, au maximum, on se propose de ramener le jeu à la position primitive. Comment doit-on faire ?

L	A	H	M	H	P	M	O	P	C	O	J	C	B	J	N	B	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
O	N	C	O	J	C	B	J	N	B	M	N	H	M	I	H	A	I
10	11	12	13	14	15	16	17	18									

N° 957. — SOLITAIRE

7/21 1/7 11/13 2/12 13/11 29/12 18/20 43/29 5/19
20/18 36/19 26/28 19/36 17/19 35/37 29/43 47/37 38/36
42/28 40/38 23/40 9/23 46/32 23/40 25/23 34/32 49/39
31/45 14/31 41/39 4/14 45/43 31/45 50/44.

N° 958. — L'ÉCHIQUIER

- | | | |
|---------|--------------|-----------|
| 1. P-3D | 2. P-4D★ | 3. D×F★ |
| P-5F | R-4D | |
| 1. | 2. P-4D déc. | 3. D-6CR★ |
| R×C | R-5C | |
| 1. | 2. D-8C★ | |
| F joue | | |
| 1. | 2. D×F★ | |
| R×P | | |

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

SECRET de la BEAUTÉ

Plus de RIDES

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais. **RÉSULTAT MERVEILLEUX**

Brochure explicative de la Méthode 30 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



Ni de Teint Flétri

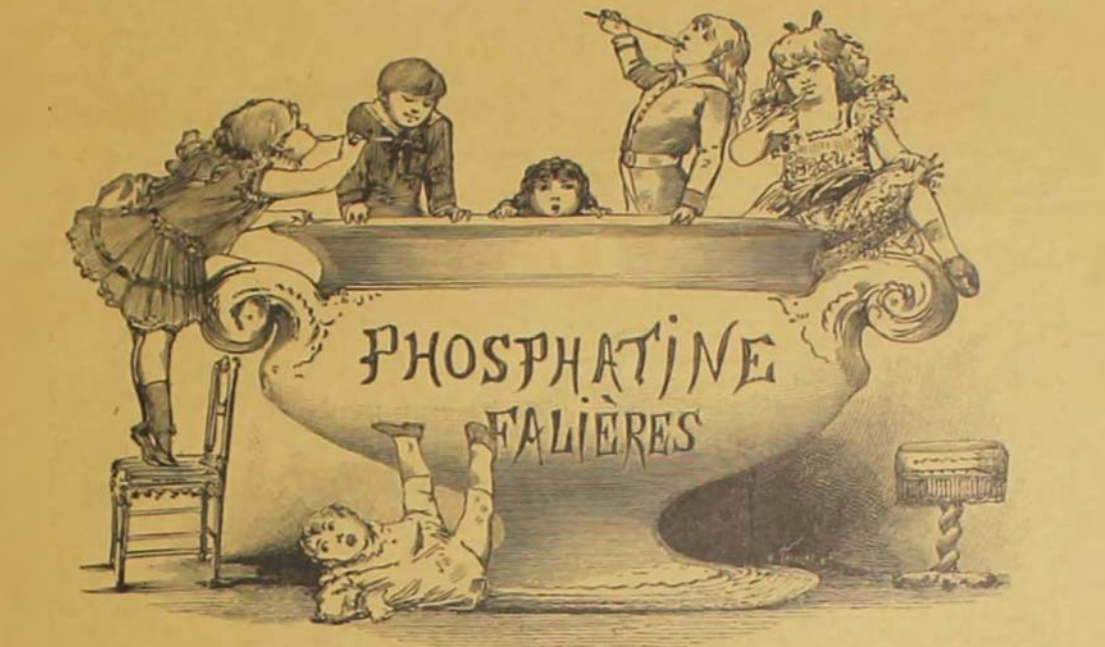
La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est un précieux Talisman qui

Détruit pour TOUJOURS POILS ET DUVETS

disgracieux, sans altérer la peau. Assure la Jeunesse et la Beauté Idéale à tout âge.

SUCCÈS CERTAIN

Brochure explicative de la Méthode 60 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os. 6, Paris, Avenue Victoria.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

DEUX APPLICATIONS DU TRICYCLE

Voici deux applications du tricycle qui ne sont pas nouvelles comme principe, mais qui sont d'une disposition assez heureuse et assez pratique pour que je les signale à mes lecteurs.



C'est d'abord une sorte de petite voiturette mue par les mains, et destinée aux personnes à qui l'usage de la bicyclette ou du tricycle ordinaire est interdit par une infirmité des jambes. C'est à Bruxelles qu'un abonné de Tourcoing, M. Fernand Lambin, — qui nous l'a signalée, — a rencontré cette machine pour la première fois. Il a accosté le paralytique qui la montait et celui-ci lui a raconté l'histoire de ce tricycle, inventé par M. de Donegress, fils du directeur d'un hôpital de Bruxelles 5, rue des Chartreux, à l'intention d'un malade intéressant, et construit par un fabricant qui en a exécuté une seconde pour M. Lambin lui-même. Comme il y a deux chaînes à la machine, les deux roues d'arrière sont indépendantes l'une de l'autre et point n'est besoin d'un différentiel, ce qui évite une perte de force dans les virages.

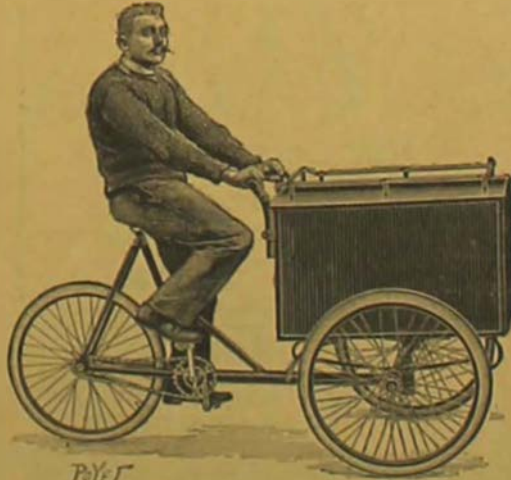
Le siège, en osier, est suspendu sur des ressorts à boudin qui agissent en pression; la direction s'effectue par un levier commandant la roue d'avant.

Ce tricycle complet pèse 33 kilos; le développement n'est que de 3 mètres, ce qui perin et au malade de l'actionner même dans des côtes assez fortes, et de le retenir dans les descentes sans frein. Malgré cela, un frein peut être adapté à la roue d'avant, et je crois prudent de ne pas négliger ce détail. La machine coûte 850 francs, et ce prix ne me semble pas exagéré si elle peut rendre à bien des infirmes le grand air et l'exercice dont ils sont souvent privés.

Le second tricycle dont je veux parler est celui qui a été établi spécialement à l'usage des commerçants qui ont à faire des livraisons ne dépassant pas 100 ou 120 kilos de marchandises.

Ainsi que le montre notre gravure, la boîte est installée sur des ressorts entre les deux roues d'avant, et la roue d'arrière seule est motrice, ce qui supprime l'usage du différentiel.

La barre de direction est fixée sur la caisse même et peut, à volonté, se monter et s'abaisser pour être amenée à la taille du cycliste-livreur.



Une petite multiplication permet de déplacer presque sans fatigue, à une allure de 15 à 20 kilomètres à l'heure, le chargement que peut contenir la caisse de livraison. Ce tricycle est à voir chez le constructeur, M. Loyson, 108, rue de Richelieu.

Violette Ducale
SAVON — ESSENCE — EAU DE TOILETTE
POUDRE DE RIZ
L.T. PIVER A PARIS

Appareils livrés à l'essai
ALAMBICS ACÉTYLENE
DEROY Fils Aîné
Guide du Bouilleur-Distillateur et Tarif d'Appareils Grátis.
Manuel de Renseignements pratiques et Tarif de Gazogènes Grátis.
CONSTRUCTEURS EN FRANCE, PARIS
71 à 77, Rue du Théâtre, Paris
En écrivant signaler ce Journal.

PURETÉ DU TEINT
rendu et conservé par le
LAIT ANTEPHÉLIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1860
Rues: CANDES, 16, 84 St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
BREVETÉ S.G.D.G.
Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 6 médailles. 2 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux
USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)
PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr
Catalogue complet franco sur demande
N.-B. — Voir ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

Contre la **CONSTIPATION**
et ses Conséquences.
EXIGER l'Étiquette ci-contre en 4 couleurs et le Nom du Docteur FRANCK
1^{re} 50 la 1/2 boîte (50 grains); 3^{re} la boîte (105 gr.)
Notice dans chaque boîte. — TOUTES PHARMACIES

LE SAVON « MAYPOLE » (Nouvelle teinture.)

Sous ce joli nom de « Maypole » que nous pouvons traduire librement par « arbre de mai », voici un nouveau produit très pratique pour teindre soi-même n'importe quelle étoffe dans n'importe quelle nuance. Cette teinture ne s'enlève pas au lavage et ne se décolore pas.

Le « savon Maypole » se présente sous forme de petites briques ou tablettes du volume d'un savon de toilette ordinaire, et dans la pâte desquelles se trouve incorporée la matière tinctoriale; il a la propriété de ne pas abîmer les objets qu'on y plonge et, ce qui est très important aussi, de ne pas tacher les doigts. Son emploi à la maison est donc tout indiqué pour teindre facilement la soie, le satin, le velours, le coton, les plumés, la broderie, les dentelles, les tissus en pure laine ou en laine et coton.

Les nuances qu'on peut toujours se procurer en magasin sont les suivantes : rose, crème, mauve, héliotrope, bleu ciel, jaune serin, orange, vert aloès, écarlate, cerise, terre cuite, noisette, brun clair, saumon, noir, cardinal, cramoisi, grenat, bleu marine, prune, brun foncé et violet foncé. Pour se servir du « savon Maypole », il faut d'abord faire dissoudre entièrement, dans une petite quantité d'eau bouillante, la tablette de la couleur appropriée, puis verser cette dissolution concentrée dans 2 à 4 litres d'eau très chaude, selon qu'on désire une teinture plus ou moins foncée. Les objets à teindre sont alors plongés dans ce bain où on les remue pendant 8 à 10 minutes. On rince ensuite à grande eau et on fait sécher en épinglant les objets sur une corde. Pour la laine et les tissus laine et coton, il faut ajouter à la dissolution deux cuillerées de vinaigre et tenir le bain aussi chaud que possible pendant 20 minutes.

En mélangeant, dans des proportions déterminées, des briques de savon de couleurs différentes, on peut composer une infinité de nuances diverses.

Enfin, le « savon Maypole » permet de nettoyer et de reteindre les étoffes défranchées.

Cette teinture est très économique, puisque, par exemple, une seule tablette suffit pour teindre une blouse ou un corsage.

Le prix de chaque tablette est de 0 fr. 50.

On peut se procurer le « savon Maypole », chez M. Cozette, agent général pour Paris et le nord de la France, 1, rue Duthoit, à Amiens. On le trouve également chez M. Levaire, 19, rue Beudant, à Paris.

AFFECTIONS DES BRONCHES

SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUREUX
Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

AFFECTIONS DE LA GORGE